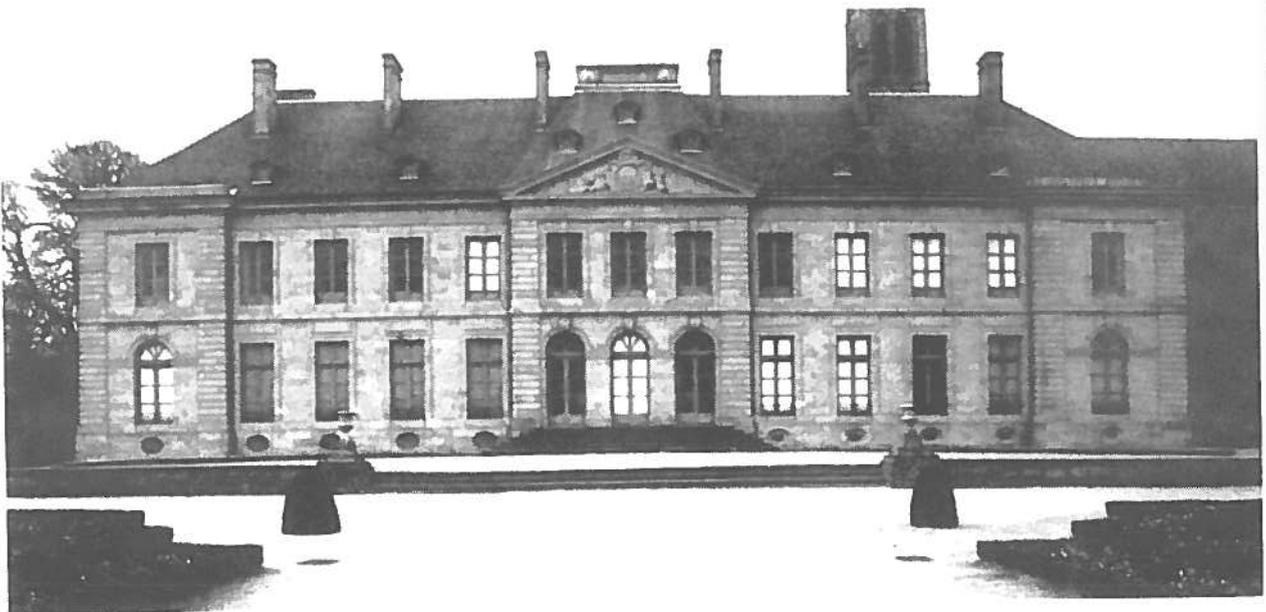


D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E



dossier réalisé par Alice Raymond, professeur d'arts plastiques
et Jean-Marc Ferrer, professeur d'histoire-géographie
année 1999-2000

l'action pédagogique maec au musée municipal de l'Évêché
place de la Cathédrale F. 87000 Limoges tél:0555 456175

Le dossier *Parcours architectural* a été conçu dans l'objectif de faire mieux connaître le site et le bâtiment qu'occupe le musée municipal de l'Evêché de Limoges avant d'appréhender les différentes collections. C'est la première étape de l'approche du musée. Il comporte une série de fiches organisées selon trois axes de réflexion:

- Le contexte historique de la construction, la présentation de l'architecte et de ses réalisations, l'historique du musée municipal de l'Evêché de Limoges sont évoqués dans les fiches **1 à 15.**
- Une approche de l'histoire de l'architecture du XVIIIe siècle, des méthodes de lecture d'un bâtiment adaptées à plusieurs niveaux de classe et des exercices simples sont proposés dans les fiches **17 à 34.**
- Les dernières fiches du dossier permettent à l'enseignant de croiser la visite au musée municipal de l'Evêché avec d'autres propositions pédagogiques liées à l'architecture à Limoges et en Limousin. Nous avons indiqué les lieux et les personnes ressources susceptibles de vous aider à monter vos projets.

Nous restons dans l'attente de vos remarques

Cordialement

Alice Raymond et Jean-Marc Ferrer

COMPOSITION DU DOSSIER

Musée de l'Évêché: bref historique	1
Du palais au musée: un historique	2 à 8
Itinéraire du curieux au 19ème siècle	9
L'Évêché: témoignages du 19ème siècle	10
Plan de l'Évêché, rez-de-chaussée	11
Plan de l'Évêché, rez-de-chaussée, bâtiment principal	12
Joseph Brousseau architecte	13
Joseph Brousseau, principales œuvres	14
Plan de situation des œuvres	15
Architecture française du 18ème siècle	17
Évènements au 18ème en France	18
Architecture 18ème à Limoges	19 et 20
Approche de lecture d'un bâtiment, questionnaire	21
réponses	22
Approfondir la lecture d'un bâtiment	23
S'exercer à la lecture: l'esthétique	24 à 26
Vocabulaire architectural	27
Vocabulaire ornemental	28
Questionnaire niveau 1: fiches aérées pour 6ème/5ème	29 à 32
Questionnaire niveau 2	33 et 34
Bibliothèque francophone multimédia	35
Architecture contemporaine en Limousin	36
Artothèque: présentation et sélection d'œuvres	37
Fonds Régional d'Art Contemporain Limousin	38
Fiche pratique1	39
Autres propositions d'activités	40
Bibliographie	41

MUSÉE DE L'ÉVÊCHÉ

BREF HISTORIQUE

Devenu musée en 1912, le palais épiscopal de Limoges fut construit sur des plans de Joseph Brousseau à partir de 1766.

au XVI^e: un château initial.

Il existait sur cet emplacement un ancien château. Sa construction avait été entreprise en 1535, et interrompue à la mort du prélat Jean de Langeac, son commanditaire, en 1541.

au XVIII^e: un palais épiscopal en projet.

Malheureusement, il semble que les bâtiments de l'ancien château étaient fort délabrés au milieu du 18^{es} siècle, et dès 1755, Monseigneur Jean-Gilles Coëtlosquet obtint du roi l'attribution de fonds pour la reconstruction du palais, à la fois vétuste et démodé.

Un premier projet fut commandé à l'ingénieur **Charles-Jean Barbier** (1711-1794), qui choisit l'emplacement. Des terrains voisins sont achetés et l'ancien palais détruit, laissant place à la réalisation des murailles fermant les jardins. Il fallut également combler les fossés de l'ancien château, niveler le terrain en terrasse. Mais l'ingénieur en chef quitta finalement Limoges et son projet resta sans suite.

de 1766 à 1774: un palais enfin réalisé.

Ce n'est qu'en 1766, sur des **plans de Joseph Brousseau**, que l'élévation du nouveau palais commence enfin, avec la première pierre posée le 13 mars 1766 par Monseigneur Du Plessis d'Argentré, successeur de Jean-Gilles Coëtlosquet. Le granit provient d'une carrière de Julliac, spécialement ouverte pour l'architecte.

Le bâtiment principal, d'une architecture classique en U, est donc édifié en granit de taille et se complète par un jeu de deux pavillons d'entrée et d'une orangerie (réalisée sur le modèle de celle de Versailles) au cœur d'un très beau jardin en terrasses.

En décembre 1773, le rez-de-chaussée est terminé, et il ne reste que des détails de décoration et d'aménagement à réaliser. Le chantier engage à la fois des entreprises régionales, comme Margrois, Audoineau, Broussaud l'aîné et des artisans de renom pour les parties plus délicates, avec Maderny pour les cheminées, Toulouse pour la sculpture de la chapelle, enfin Joseph-Benoit Suvée pour le tableau au dessus de l'autel, et Babel pour son encadrement sculpté.

au XX^e siècle: du palais au musée municipal.

Les collections, dominées par une présentation d'émaux, allant du XII^e siècle à nos jours, sont caractéristiques des musées des collectivités territoriales par leur ancrage dans l'histoire locale et principalement dans l'histoire de la ville. En effet, chaque département (**sculpture, fonds archéologique, collection lapidaire, émail, peinture**) offre la possibilité d'évoquer l'histoire de la cité et d'en suivre ses évolutions tant historiques que culturelles.

Au-delà du cadre régional, la collection égyptienne présente un rare ensemble de modèles de bois peint du Moyen Empire et une collection de masques et de sarcophages. La collection d'émail propose des pièces de très grande qualité. En particulier, la richesse de la collection d'émaux peints de la Renaissance est mondialement reconnue pour la préciosité des œuvres de **Léonard Limosin, Pierre Raymond, Jean III Pénicaud** et pour la documentation d'archives qui accompagne ce fonds. La collection de peinture est également remarquable pour ses toiles de **Pierre-Auguste Renoir, et Armand Guillaumin** du mouvement impressionniste et de **Suzanne Valadon**.

PARCOURS ARCHITECTURAL

DU PALAIS AU MUSÉE: UN HISTORIQUE

HISTORIQUE DU MUSÉE MUNICIPAL DE L'ÉVÊCHÉ:

- 1906 :** L'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat entraîne l'expulsion de l'Evêché de Monseigneur Renouard qui rejoint l'avenue du Midi à Limoges pour y établir ses nouveaux logements.
- Début 1907 :** La direction de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Limoges fait la demande au préfet de transférer cette école dans le palais épiscopal. Cette option reçoit l'agrément de la commission départementale. Une autre demande émanait de la direction du lycée Gay-Lussac. La municipalité s'oppose aux deux projets et fait accélérer la procédure de classement de l'ancien palais comme monument historique.
- 17 octobre 1907 :** La municipalité émet le vœu de jouir gratuitement du domaine épiscopal passé entre les mains de l'Etat à la suite de l'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.
- 29 décembre 1909 :** Lors du conseil municipal sur rapport présenté par M. Rougier, au nom de la commission des finances est décidé l'achat de l'ensemble épiscopal. Le prix d'acquisition du palais ayant été fixé à 110.000 francs.
- 1910 :** Dès cette date le palais de l'Evêché, converti en musée, abrite l'Ecole de musique de Limoges, futur conservatoire de région.
- 1912 :** Création du musée municipal de l'Evêché. Selon l'article 2 du règlement du musée « ce musée est exclusivement limousin, et ne contiendra que des objets d'origine limousine ou intéressant l'ancienne province du Limousin ». L'article huit précise : « le palais tout entier de l'Evêché, la partie de jardins qui l'entoure immédiatement, les dépendances situées à droite du grand portail en entrant et l'orangerie, sont consacrés à l'installation des collections et aux logements du surveillant et du concierge. Les salons du rez-de-chaussée et l'oratoire conservent leur mobilier, leur décoration et leur physionomie actuelle».
- 17 janvier 1912 :** Lettre du maire de Limoges au préfet de la Haute-Vienne dans laquelle est décidée l'ouverture d'une section « devant faire place à l'histoire du costume en Limousin, soit vieux costumes d'usage courant, soit costumes de corporations ou de confréries ».
- 1913 :** L'ancienne chambre à coucher de l'évêque est convertie en salle d'exposition des souvenirs de la confrérie des Pénitents blancs.
- 02 janvier 1915 :** Le palais de l'Evêché et ses dépendances immédiates sont réquisitionnés par l'autorité militaire pour y installer l'hôpital complémentaire n°12. Cette occupation est gratuite mais l'Etat s'engage à rembourser le montant des dégâts, par lui occasionnés pendant la jouissance de l'immeuble. Parallèlement des baraquements sont construits dans les jardins de l'ancien évêché pour l'aménagement du centre de neurologie. Depuis mars 1913 la municipalité met à la disposition de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne ces mêmes espaces pour l'organisation de ses cours pratiques d'arboriculture.
- 1925 :** Création par la chambre de commerce de Limoges d'un musée régional d'échantillons de la VIIème région économique. Exposition permanente des produits de l'industrie limousine (porcelaines, émaux, ganterie etc.) au premier étage du musée.
- 1926:** Grâce à une souscription publique, la ville de Limoges achète 25 tableaux de Paul-Laurent Courtot lors de la vente après décès de l'artiste. Les peintures représentent essentiellement des vues de Limoges.
- 1927:** Legs Firmin Delage.
- Janvier 1939 :** A cette date, la renommée de la collection égyptienne entraîne la venue de spécialistes européens et la parution d'articles dans la presse spécialisée. Pourtant, la collection égyptienne, legs de M. Perrichon en 1931, n'occupe qu'une seule salle. La présentation est organisée par J. Delpech-Laborie, ancien élève de l'Ecole du Louvre, «conservateur du département égyptien du musée municipal». Les objets sont disposés dans les vitrines de M. Perrichon qui «répondaient mieux aux exigences architecturales de sa demeure qu'à celle du musée». D'après ce conservateur, la plupart des salles du musée gardaient leur aspect originel et leur ameublement en tapisserie d'Aubusson.

DU PALAIS AU MUSÉE..

1942 : Monsieur Didier, conservateur du musée municipal signale que la salle Courtot est occupée par une école de la ville selon les souhaits de l'Inspecteur d'Académie. Un rapport de l'Inspection académique de la Haute-Vienne de juillet 1944 signale que cette salle installée près du péristyle d'entrée [à droite] porte toujours « ses couleurs claires des boiseries et les œuvres d'art du vieux Limoges sont toujours accrochées » malgré les cours qui s'y dispensent.

29 juillet 1942 : Monsieur Savreux, directeur de l'ENAD de Limoges et conservateur du musée Adrien Dubouché fait connaître les instructions relatives aux mesures à prendre pour la protection des collections des musées. Le musée reçoit quatre caisses destinées à contenir les objets les plus précieux. Un document des archives municipales de Limoges de 1952 signale que dix caisses sont encore en place au musée et ont servi pour la protection des œuvres pendant la seconde guerre mondiale. De plus, les caves voûtées du musée ont permis de protéger les œuvres d'éventuels bombardements.

Octobre 1942 : La moitié du rez-de-chaussée du palais de l'Evêché, y compris la chapelle, est occupée par le musée municipal. Le reste de l'espace est destiné à un poste de secours de la défense passive. Le premier étage abrite toujours le musée d'échantillons de la chambre de commerce. A cette date un projet de réorganisation et d'extension du musée est envisagé dans l'édifice. Ce projet indique que la salle des portraits d'évêques encastrés dans les boiseries du Grand Salon du rez-de-chaussée est à réserver à l'exposition des objets diocésains. La bibliothèque du musée est inoccupée à l'étage: on envisage alors d'y installer du mobilier exposé au rez-de-chaussée (table centrale et quatre fauteuils Régence). La plupart des ouvrages sont encore empilés dans les combles de l'édifice. Les salles du rez-de-chaussée sont consacrées à l'œuvre du peintre Courtot.

Hiver 1944.45 : Remise en état du salon, de la salle à manger et de deux salles.

27 juillet 1945 : Lettre du maire de Limoges, Georges Guinguin, demandant à la chambre de commerce de Limoges de restituer les locaux du premier étage de l'Evêché. La municipalité « désire transformer le jardin de l'Evêché en un vaste centre réservé à la jeunesse de Limoges. Des terrains de sport vont s'ajouter à la salle des fêtes déjà installée. Il est nécessaire que les jeunes de notre ville aient à leur disposition aussi des salles de lecture, de jeux (...) ». Extrait d'un document des archives municipales de Limoges.

Oct-nov 1945 : Exposition *Quatre-vingts peintures du Musée national d'Art moderne*.

Avril 1946 : Centenaire de la Société archéologique et historique du Limousin (SAHL): exposition présentant les divers aspects de la vie limogeaude au cours des âges (Aile droite du palais au premier étage et vestiges lapidaires dans l'escalier et d'autres peintures, cartes ou tapisseries). 3 000 visiteurs.

Juin 1946 : *Salon limousin* (60 peintres)
Rétrospective de l'émaillerie limousine du XIXème siècle et début XXème (Blancher, Bourdery, Charenton, Alexandre Marty, Ernest Ruben, Léon Sazerat).

Oct-Nov 1946 : *Exposition d'art moderne*. 7 500 visiteurs.

Hiver 1946.1947 : Réfection du premier étage et de la cage d'escalier.

21 Janvier 1947 : Création de l'Association des Amis des musées de Limoges.

Début 1947 : Nouvelle présentation de la collection égyptienne.

8 février 1947 : Inauguration d'une salle de peinture (Alluaud, Bichet, Jacquement, Vuillard, Guillaumin).

Mai 1947 : Exposition *Le paysage français de Poussin à 1900*. Cent dessins prêtés par le musée du Louvre. Exposition organisée par la direction des musées nationaux circulant « en province » ; proposée par les Amis des musées de Limoges et l'Union touristique du Limousin.

Juin 1947 : Don de Mme Bourdery au musée municipal de 12 émaux de Louis Bourdery et 6 émaux anciens, ainsi que des fichiers sur les émailleurs de la Renaissance.
Rétrospective des peintres limousins (Aridas, Bichet, Guillaumin, Jacquement, Pradeaux, Paul et Pierre Thomas, Valadon). Inauguration sous la présidence de René Huyghe.

Mars 1948 : *Soixante peintures d'enfants anglais*, organisé par le British Council.

..UN HISTORIQUE

- Mai 1948 :** *Salon limousin* (160 toiles d'artistes limousins)
Rétrospective Jean Virolle par R.Margerit.
Inauguration de deux salles permanentes de dessins modernes
Salon de l'émail moderne
Exposition du legs Bourdery (inauguration d'une salle)
Remaniement de l'ancienne salle à manger: porcelaines de Bernardaud, Haviland et Letourneur.
- Été 1948 :** Exposition *Emaux limousins. Deux cents chefs-d'œuvre des XIIe, XIIIe, XIVe siècles* conservés dans les églises et musées de France. 27 376 visiteurs.
- 1948 :** Description du musée par son conservateur Serge Gauthier : « Très beau bâtiment construit en 1780 par Broussaud. Jardins en terrasses . Roseaies. Vues sur la Vienne.
Collection égyptienne Périchon-Bey. Chapelle. Salon des évêques. Meubles. Emaux anciens et modernes. Legs Bourdery. Exposition permanente de la porcelaine de Limoges. Paysages du vieux Limoges par Courtot. Minéralogie de P.Didier. Salle Delage .Dessins contemporains .Salle Charles Bichet : Bichet, Thomas, Maurice Denis, Maillol, Marquet, Poupelet, Gromaïre, Goerg, Dideron.
Salle Angèle-Lamotte : Henri Matisse, Laurens, Léger, Chagall, Le Corbusier, Lurçat, Pignon, Taslitsky, Lipchitz, Masson, Fougeron, Lascaux. Estampes de Picasso, Rouault, Vieillard».
- Mai-Sept 1949 :** Exposition *Quarante ans de vitrail limousin*
- Été 1949 :** Exposition *Porcelaines de Limoges des origines à 1880*. 22 084 visiteurs.
- Janvier 1950 :** La ville remercie le docteur Léon Jouhaud pour le don d'une vitrine de ses œuvres au musée municipal.
- Été 1950 :** Exposition *L'art roman à Limoges : les manuscrits à peintures de l'abbaye de Saint Martial*. 10 355 visiteurs.
- Février 1951 :** Les deux musées de Limoges transformés et « spécialisés ». La collection des émaux (120 pièces à cette date) est désormais exposée en permanence dans deux salles du musée municipal de l'Évêché.
En présentation : services en porcelaine du roi Farouk et la cour d'Égypte, le sabre de Jourdan et l'épée de Gay-Lussac, les émaux champlevés déposés par l'Etat, des tapisseries de Lurçat, le sarcophage égyptien récemment restauré, les dessins de maîtres contemporains, les salles d'émail, le réaménagement de la salle Firmin Delage et le chemin de croix de Claire Valière.
- Novembre 1951 :** Exposition *d'Aguesseau* organisée par la bibliothèque municipale de Limoges (reliures, estampes, plans, documents, sculptures, peintures, émaux et porcelaines).
- Été 1952 :** Exposition *Hommage à Renoir et Berthe Morisot*. 17 079 visiteurs.
- Mars-Sept 1953 :** Exposition *Aspects de la civilisation limousine au Moyen Age* (organisée par les Archives départementales de la Haute-Vienne et de la Corrèze).
- Mars-Sept 1953 :** Exposition *Les confréries de Pénitents de Limoges* sous les auspices des Amis des musées et de la SAHL.
- Janv.Mars 1954:** Exposition *Le livre illustré contemporain 1900-1950* (organisée par la Bibliothèque municipale sous le patronage du comité national du livre illustré français).
- 30 Avril.15 sept 1954 :** Exposition *De Bonnard à Picasso* (organisée par le service éducatif de la direction des musées de France avec le concours du musée national d'art moderne. Une trentaine de toiles présentées).
- 1956 :** La Haute-Vienne, terrain d'expérience pour l'UNESCO en matière culturelle: département-cadre et cobaye à la plus importante tentative de décentralisation qui ait jamais été accomplie dans le domaine de la connaissance des arts». Diverses manifestations culturelles organisées dans le cadre de « l'expérience de diffusion artistique». Art et sport: différentes manifestations sous le patronage de l'UNESCO dont une exposition au musée municipal de l'Évêché.

DU PALAIS AU MUSÉE..

- 1956 :** Présentation des meilleures épreuves du concours scolaire de photographies. (Organisée par l'Inspection académique de la Haute-Vienne, sous le patronage de la commission auprès de l'UNESCO, du conseil national de la photographie et du cinéma et du centre international de la photographie. L'exposition de l'UNESCO s'était tenue dans le hall de la gare).
- Janvier-mars 1956 :** Exposition *La peinture en France: des impressionnistes à nos jours*. (organisée par l'UNESCO, 36 toiles) 12 298 visiteurs.
- Avril-sept. 1956 :** Exposition *Sculptures gothiques du Haut-Limousin et de la Marche*. 20 400 visiteurs.
- Décembre 1956 :** Le premier étage du palais reste occupé par l'École de musique de Limoges.
- Juin-sept. 1957 :** Exposition *Tapisseries d'Aubusson*. (En l'honneur du congrès des conservateurs des collections publiques de France et de l'Union française). 13 113 visiteurs.
- 1957 :** Les collections lapidaires sont réunies à l'Orangerie, après que le bâtiment ait reçu les réparations nécessaires.
- Été 1958 :** Exposition *Les Miaulétois et leurs amis*. 14 022 visiteurs.
- 1961 :** La fréquentation du musée s'élève à 24 500 visiteurs pour l'année.
- Juin-Aout 1962 :** Exposition *Hommage à André Lhote* (1885-1962). L'exposition rassemble des peintures, livres illustrés, dessins et estampes de Lhote appartenant à des collectionneurs de Limoges, notamment deux amis limousins du peintre, Edouard des Courrières et Pierre Pommaret.
- Juin 1963 :** Installation du tableau de Léonard Limosin «L'Incrédulité de saint Thomas» . Poursuite de la campagne de restauration des tableaux des collections des deux musées par Jacques Poinsier, restaurateur des musées nationaux. La collection de peintures et dessins est transférée du musée Adrien Dubouché au musée municipal. Dépose et remise en état des fresques gallo-romaines de la rue Vigne-de-fer à Limoges.
- 1963 :** Sortie d'un nouveau guide du musée. Cette même année s'opère le transfert de l'École de musique au centre culturel joutant le Grand théâtre. De nouveaux tableaux provenant de la collection rassemblée au musée Adrien-Dubouché sont présentés au musée municipal.
- 1963 :** Exposition *Jean-Baptiste Issanchou* (peintre et émailleur)
- Octobre 1963 :** Exposition de peintures de Charles Bichet.
- 21 décembre 1963 :** Serge Gauthier, conservateur du musée est nommé par André Malraux, ministre chargé des affaires culturelles, directeur de la manufacture nationale de Sèvres. Il maintient malgré tout le bénévolat qu'il assurait depuis la fin de la guerre en faveur du musée municipal de Limoges.
- Août 1965 :** Exposition *Hommage à Maria Blanchard* (une trentaine de toiles présentent « le Toulouse-Lautrec du cubisme»).
- Automne 1965 :** Exposition *Cent tableaux et dessins du musée de peinture de Limoges*.
- Hiver 1965 :** Nouvelle présentation de la section de minéralogie, à l'étage du musée.
- Printemps 1966 :** Ouverture des salles consacrées aux antiquités gallo-romaines particulièrement représentées par la fresque reconstituée de la rue Vigne-de-fer. Ces salles sont inaugurées le 30 juin 1966 à l'étage du palais épiscopal.
- Novembre 1966 :** Exposition des estampes de la collection Emile Lachenaud (44 œuvres: Dürer, Rembrandt, Lucas de Leyde). La collection Lachenaud, constituée de livres imprimés et de manuscrits, d'estampes, de dessins et de gravures, avait été offerte cette même année à la Société archéologique et historique du Limousin (SAHL). Celle-ci la mit en dépôt au musée, conformément aux termes d'une convention entre la ville et la SAHL.

PARCOURS ARCHITECTURAL

..UN HISTORIQUE

Décembre 1967 : Douze salles sont alors ouvertes au public pour présenter les émaux, les sculptures, les peintures et les collections égyptiennes. Au rez-de-chaussée, une autre salle est consacrée à l'art et aux traditions populaires. Le premier étage est organisé autour de trois salles d'archéologie gallo-romaine et une salle de minéralogie (ouverte en octobre 1967).

Mai 1968 : Exposition d'*affiches touristiques* et de *posters de Georges Mathieu et de Frelon* réalisées pour le groupe Air France.

1969 : Exposition *Turgot* organisée par les Archives départementales de la Haute-Vienne.

Février 1969 : L'atelier Bassier de Périgueux présente la reconstitution de la tombe de Nakht dans la salle d'égyptologie. Cet atelier a déjà participé aux travaux de restauration des peintures et mosaïques de la section gallo-romaine.

1970 : Deux dépôts de l'Etat: *La couturière* de Suzanne Valadon et *Les chèvres* de Paul Rebeyrolle. Ces deux œuvres sont alors installées dans la grande salle à côté de Renoir (*Portrait de Colonna Romano* et *Madame Lecœur*), Guillaumin (*Portrait de Pissaro*, deux paysages dont *Le moulin de la Folie*), Bichet (*Les gorges de Châteauponsac*), Elie Lascaux (*La cathédrale*), Berthe Morisot, Henri Marquet, Suzanne Valadon.

Novembre 1970 : Inauguration de six nouvelles salles au sous-sol du musée consacrées aux collections lapidaires et ouvertes depuis juin 1969. A cette date trois salles sont consacrées aux collections de peintures du musée. Mademoiselle Marcheix assure la conservation de ce musée.

Juin-sept 1971 : Exposition de 9 œuvres de *Paul Rebeyrolle* de la période 1966-1970.

Été 1971 : La saison touristique est analysée: parmi les principaux visiteurs du musée, se trouvent: 60 % de Britanniques, 15% de Belges, 15 % d'Allemands et 10 % de Français, Américains, Mexicains et Hollandais.

1971 : Trois pièces émaillées du musée de Limoges sont présentées à Paris lors de l'exposition consacrée à Dürer à la Bibliothèque nationale.

Mars 1972 : Le premier étage du musée présente de nouvelles vitrines d'appareils photographiques anciens, d'objets de luminaire et instruments de mesure. D'autres vitrines sont consacrées aux objets de ferronnerie limousine et aux souvenirs des anciennes confréries de pénitents de Limoges. Une vitrine renferme des objets du haut Niger (armes, bijoux, animaux).

Mars-Avril 1972 : Exposition de *Treize sculptures et dix sept gravures des esquimaux du Canada*. A cette présentation s'ajoutent 31 lithographies de Matisse inspirées de cet art en 1949.

Juin 1972 : Exposition *Marc-Antoine Louttre* (gravures, méga-gravure, peintures)

Mai-juin 1973 : Exposition *La peinture française au XVII^{ème} siècle* à partir de 35 tableaux du musée du Louvre (Philippe de Champaigne, Poussin, Claude Lorrain, Mignard, Mathieu Le Nain).

Juin-Juillet 1974 : Exposition *Calder* (13 lithographies et un mobile).

Sept 1974 : Campagne de rénovation des jardins de l'Evêché.

Juin-sept 1975 : Exposition numismatique *Monnaies gauloises et mérovingiennes, féodales et royales*. Ateliers de Limoges. (Collections gauloises et romaines du musée et prêts du médaillier de la Bibliothèque Nationale.)

Sept. 1975 : Trois sculptures de Hajdu (dons de l'artiste) sont désormais présentées auprès des œuvres de Laurens (dépôts du musée national d'art moderne).

1976 : Exposition *Chanvre et laine*. La fréquentation du musée s'élève à 31 000 visiteurs cette année.

28 /4-28 mai 1978 : Exposition *Musique et liturgie en Limousin*.

DU PALAIS AU MUSÉE..

- Été 1978 :** Exposition de sculptures, dessins et estampes modernes sortis des réserves du musée . (Renoir, Morisot, Valadon, Le Corbusier, Elie Lascaux, Vuillard, Dufy, Matisse, Prassinos, Gromaire, Chagall, Léger, Marquet, Masson, Laurens, Coutaud, Chem, Arp, etc).
- 6 avril- 20 Mai 1979 :** Exposition *Hommage à Etienne Hajdu*.
- Juin 1979 :** Exposition de *Photographies de Raoul Hausmann*.
- Oct 1979-Avril 1980 :** Exposition *Le sabotier, métier du bois*, à partir de l'outillage d'un sabotier acquis en 1977.
- Juillet 1980 :** Exposition *Marc Chagall*, 60 lithographies.
- Août 1980 :** Exposition du verrier *François Chigot*.
- 31 décembre 1980 :** 27 pièces inestimables de la collection d'émail champlevé sont volées dans la nuit de la Saint-Sylvestre.
- Juin-juillet 1981 :** Exposition d'*Estampes de Georges Braque*.
- Mai-sept 1982 :** Exposition minéralogique à l'initiative de la Société de géologie du Limousin.
- Juillet-septembre 1983 :** Exposition *La peinture de paysage au XIX^e siècle: collection du musée*.
- Juillet-Août 1984 :** Exposition Attelages: *sculptures de François Dinki* (1950.1984).
- 1985 :** Présentation d'anciens appareils de physique (Ecole de médecine et de pharmacie)
- Juillet-août 1987 :** Exposition *Hommage aux émailleurs limousins*, organisée par la chambre syndicale des maîtres émailleurs limousins.
- 1988 :** Exposition *Les saints limousins*, organisée par la chambre syndicale des émailleurs.
- Été 1988 :** Exposition *Emaux russes de l'Ermitage* organisée par la Biennale de l'Email dans la chapelle du palais épiscopal.
- 1989 :** Un musée de la résistance et de la déportation ouvre ses portes au rez-de-chaussée de l'aile gauche des pavillons d'entrée du musée. Son installation est mise en œuvre par les Archives municipales.
- Été 1989 :** Exposition *Eugène Boudin*.
- Octobre 1989 :** Exposition *René Feurer*.
- 1989 :** Exposition *Estampes et Révolution française*. 200 ans après. (dépôt du FNAC).
- 1990 :** Fin des travaux du Pavillon Ouest (pavillon d'entrée droit).
- 1990 :** Exposition *Augustoritum, aux origines de Limoges*, réorganisation des salles archéologiques de l'étage. Suppression de la salle de minéralogie.
- Été 1990 :** Exposition *Harper, Sanfourche et l'émail* (Biennale) au Pavillon Ouest.
- Sept.-novembre 1991 :** Exposition *Hymne au parfum* (collections privées de flacons de parfum)
- Fin 1991 :** Réorganisation des salles de peintures à la suite de l'acquisition du *Portrait de Marie-Zélie Laporte* par Renoir; le *Portrait de Jean*, accroché depuis la guerre dans le bureau du maire de Limoges à l'hôtel de ville est transféré au musée. Une salle est consacrée à Renoir, une à Guillaumin et Valadon, le grand salon à la peinture ancienne.

PARCOURS ARCHITECTURAL

..UN HISTORIQUE

- 1992 :** Rénovation des façades et huisseries du palais épiscopal.
- Avril 1992 :** Exposition *Madeleine Vionnet, couturier*, au Pavillon Ouest dans le cadre de la fête du livre de Limoges.
- Été 1992 :** Exposition *Emaux Art déco* (Biennale) au Pavillon Ouest.
- Juillet-décembre 1992 :** Exposition *Trésors d'émail* (acquisitions du musée entre 1977 et 1992).
- Avril 1993:** Exposition *Jean Cortot* dans le cadre de Lire à Limoges.
- Déc.1993- mars 1994:** Exposition *Hommage aux donateurs- Acquisitions récentes*.
- Début 1994:** Réorganisation de la présentation des antiquités égyptiennes.
- Juin 1994:** Exposition *L'émail français au XIXème siècle: le renouveau dans l'orfèvrerie et la bijouterie française*.(Biennale)
Exposition *Contemporain/ Design* à l'Orangerie (Biennales).
- Automne 1994:** Exposition *Noël Nivard et Yvonne Pingon* (émaux).
- Printemps 1995 :** Exposition *Splendeurs de saint-Martial de Limoges au temps d'Adémar de Chabannes*. (Pavillon Ouest). Les dix-huit chapiteaux de saint-Martial, nouvellement acquis, sont présentés au public.
- 23 mars-16 juin 1996:** Exposition *L'œuvre de Limoges- Trésors du Limousin*.
- 28 juin-22 sept 1996 :** Exposition *L'œuvre de Limoges- Cuivres d'orfèvres* .
- Automne 1996:** Nouvelle présentation des émaux et cuivres médiévaux du musée.
Présentation des émaux du XIXème siècle.
La fréquentation annuelle du musée dépasse les 90 000 visiteurs.
- Nov 1996-Janv.1997:** Exposition *Une aventure de papier peint: la collection Maulny*.(Pavillon Ouest)
- 21 juin-5 oct 1997 :** Exposition *Les réserves dévoilées: Miniatures et dessins* (Pavillon ouest). Publication du catalogue des dessins du musée.
- Automne 1997:** Installation des chapiteaux de Saint-Martial au sous-sol du musée.
- 18 avril-18 oct. 1998:** Exposition *Visages d'Egypte* (Pavillon Ouest).
- Automne 1998 :** Exposition *Noël Nivard, les années expressionnistes* (Orangerie).
- Juin-Octobre 1999 :** Exposition *Valérie et Thomas Becket. De l'influence des princes Plantagenêt dans l'œuvre de Limoges*.
- Novembre 1999:** Présentation de sculptures XIX° et XX° siècles des collections du musée.
- Mai-Novembre 2000:** Les réserves dévoilées (2): regard sur la peinture (Pavillon ouest).

Liste des conservateurs:

Prosper Didier. Serge Gauthier. Madeleine Marcheix. Véronique Notin.

ITINÉRAIRE DU CURIEUX AU 19^e

À la découverte des intérieurs du palais de l'Évêché au XIX^e siècle.

De la **cour d'honneur**, montez les quelques marches et poussez la double porte puis entrez dans ce **vestibule** à forme de rotonde. Quatre niches encadrées de pilastres accueillent les statues des quatre évangélistes reconnaissables par leurs attributs. (Luc, le taureau; Mathieu, l'ange; Marc, le lion; Jean, l'aigle).

A droite, la double porte actuelle, masque le dégagement où se place un **escalier de granit** orné de sa belle rampe en fer forgé emprunté autrefois par ceux qui se rendaient dans les services de l'Évêché au premier étage.

Mais empruntons la porte en face de l'entrée principale pour accéder au musée. Vous entrez dans l'ancien **salon d'honneur** du palais épiscopal initialement prévu par Brousseau. Au XIX^e siècle, cette pièce correspondait à une **antichambre** ou **pièce d'attente** avant l'entrée dans les appartements privés de l'évêque occupant la partie gauche du bâtiment ou ceux de ses invités occupant une partie à la droite de cette pièce. En se retournant, au dessus de la porte d'entrée que vous venez de franchir, les boiseries laissent encore apparaître les deux cœurs symboliques dont l'un est transpercé d'un glaive: le Sacré-Cœur de Jésus d'une part et celui de Notre-Dame des Douleurs. Chacune des deux autres portes est surmontée d'un trophée (groupe décoratif d'attributs divers servant d'ornement) composé ici d'attributs religieux sculptés en bas-relief. Laissons la porte de droite qui permettait d'entrer dans le **grand salon** autrefois appelé "**salle de compagnie**" et connue des anciens limougeaux comme la "**salle des portraits**" en raison de huit portraits de prélats inclus dans les boiseries, et passons plutôt la porte de gauche pour pénétrer dans l'ancien **cabinet d'audience** de l'évêque, actuellement occupée par les collections d'émail du XVII^e au XX^e siècle. En suivant la pièce en enfilade le long de la terrasse extérieure nous entrons dans les salles des collections égyptiennes anciennement dévolues à la chambre à coucher de l'évêque pour la première de ces pièces, et à son cabinet de travail ensuite. A la place de la reconstitution de la tombe de Nakth se tenait autrefois l'alcôve, qui abritait le lit, et au dessus de laquelle apparaît encore un décor de boiserie aux draperies sculptées, élégamment plissées retenues de part et d'autre par des feuilles d'acanthé. Autrefois un domestique était chargé de veiller au sommeil de l'évêque et se tenait dans un petit dégagement à la gauche de l'alcôve.

En retournant sur nos pas vers le cabinet d'audience, nous entrons vers la droite, dans une **ancienne antichambre** devenue à la fin du XIX^e siècle une **salle de jeu** !!! En empruntant ensuite la porte de droite, on pénètre dans l'ancienne **sacristie** communiquant avec la chapelle. Au dessus de la porte de cette dernière pièce, l'agneau pascal rayonnant représente symboliquement l'eucharistie.

Entrons dans la **chapelle du palais**. La décoration murale de la salle est rythmée par un ensemble de boiseries dont de nombreux éléments datent de la construction du palais épiscopal.

Aux fenêtres, ont été placés des vitraux du Second Empire portant les armes de la ville de Limoges d'une part et celle de Monseigneur Duplessis d'Argentré et de Monseigneur Fruchaud d'autre part.

Au dessus de l'autel, le tableau de **Joseph Benoît Suvée** (1743-1807), **Saint Louis en prière** date de 1772 et appartient, avec son encadrement dû au sculpteur Babel, au décor original de la chapelle. Ce peintre de l'école flamande est célèbre pour ses compositions religieuses, ses scènes mythologiques et allégoriques. Sa formation s'est en grande partie effectuée en France et en Italie du sud où il séjourne l'année de la composition du tableau de l'Évêché. Il devient d'ailleurs en 1792 directeur de l'Académie de Rome et participe à son transfert du Palazzo Mangini à la célèbre Villa Médicis.

Sur le mur de droite est présenté un tableau attribué au peintre flamand **Gérard Seghers** (1591-1651) **L'Assomption de la Vierge**. Cette œuvre a été transférée de la chapelle du collège des Jésuites (lycée Gay-Lussac). Formé à Anvers, il devient maître en 1608. Après un séjour en Italie, il s'installe à Madrid au service du roi Philippe III. De retour à Anvers en 1620, il devient l'un des peintres les plus célèbres et les plus riches de son époque.

PARCOURS ARCHITECTURAL

PALAIS DE L'ÉVÊCHÉ: TÉMOIGNAGES DU XIX^e SIÈCLE

UN ÉDIFICE INSCRIT DANS LA VILLE:

TABLEAU DESCRIPTIF DE LA VILLE DE LIMOGES PAR PIERRE GILLIER (AVOCAT À LA COUR ROYALE D'AGRICULTURE) EN 1838:

« Le palais de l'Evêché est l'édifice le plus remarquable dans le goût moderne; voici la description qu'en fait monsieur Allou: « son aspect est imposant, il plaît surtout par la beauté de son développement et la régularité de l'ensemble. Il se compose d'un corps principal et de deux ailes qui dominent (par derrière) une suite de terrasses disposées de la manière la plus pittoresque et dont l'élévation est assez considérable. Du haut de ces jardins, l'œil embrasse une partie très étendue du beau bassin de la Vienne et les riantes prairies qu'elle arrose. Les étrangers s'empressent d'aller jouir de ce magnifique point de vue et le citent, avec raison, comme un des plus remarquables de cette partie de la France».

DESCRIPTION DU SITE PAR HONORE DE BALZAC DANS **LE CURÉ DE VILLAGE** (1838-1841):

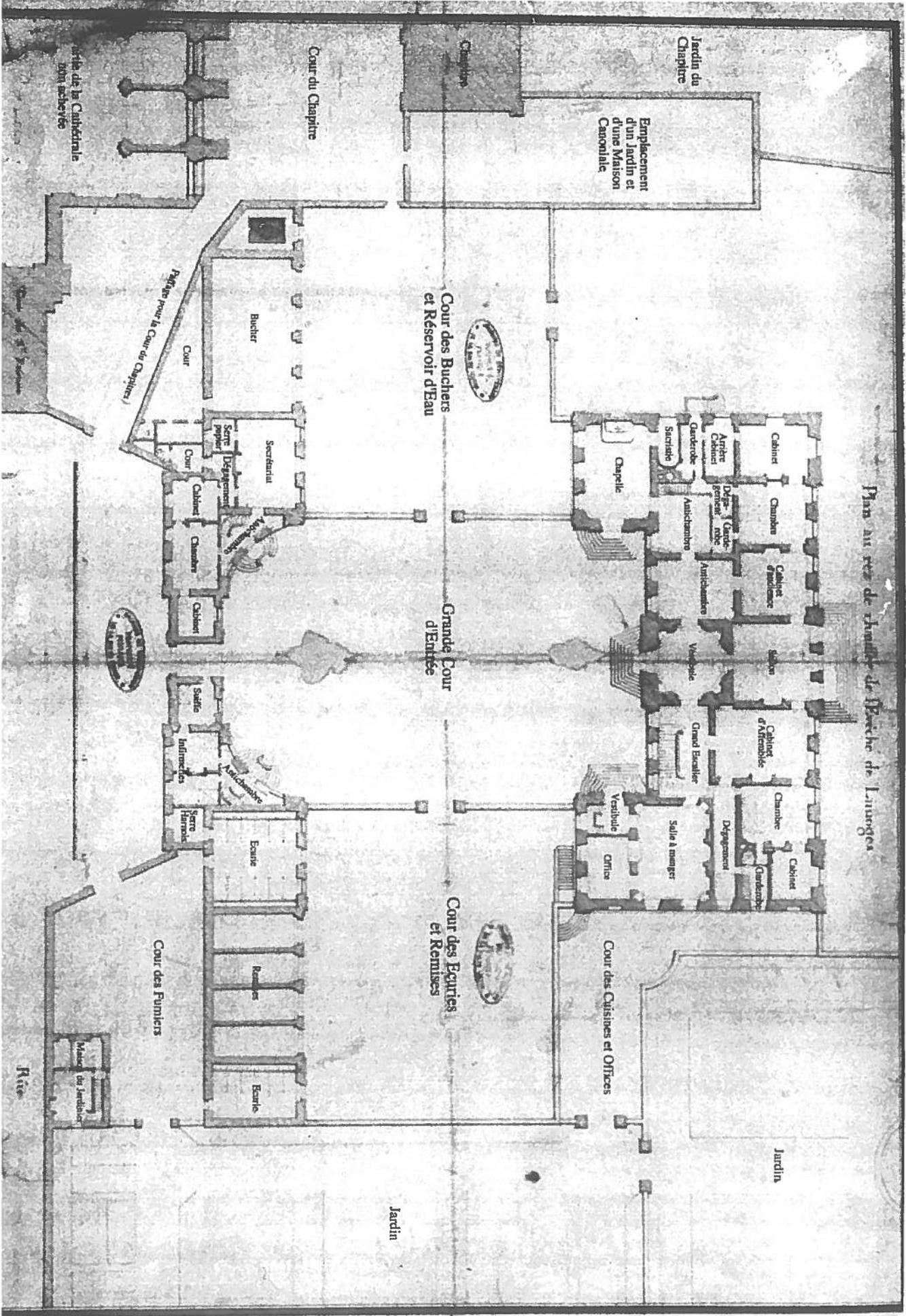
« Le palais épiscopal de Limoges est assis sur une colline qui borde la Vienne, et ses jardins que soutiennent de fortes murailles couronnées de balustrades, descendent par étages en obéissant aux chutes naturelles du terrain. L'élévation de cette colline est telle que, sur la rive opposée, le faubourg Saint-Etienne semble couché au pied de la dernière terrasse. De là, selon la direction que prennent les promeneurs, la rivière se découvre, soit en enfilade, soit en travers, au milieu d'un riche panorama. Vers l'ouest, après les jardins de l'Evêché, la Vienne se jette sur la ville par une élégante courbure que borde le faubourg Saint-Martial. Au delà de ce faubourg, à une faible distance est une jolie maison de campagne, appelée le Cluzeau, dont les massifs se voient des terrasses les plus avancées, et qui, par un effet de la perspective se marie au clocher du faubourg (...). A l'est, le lointain est occupé par des collines en amphithéâtre. La magie du site et la riche simplicité du bâtiment font de ce palais le monument le plus remarquable de cette ville où les constructions ne brillent ni par le choix des matériaux ni par l'architecture. »

DE PARIS A AGEN, ITINERAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE CELESTIN PORT PARU EN 1867:

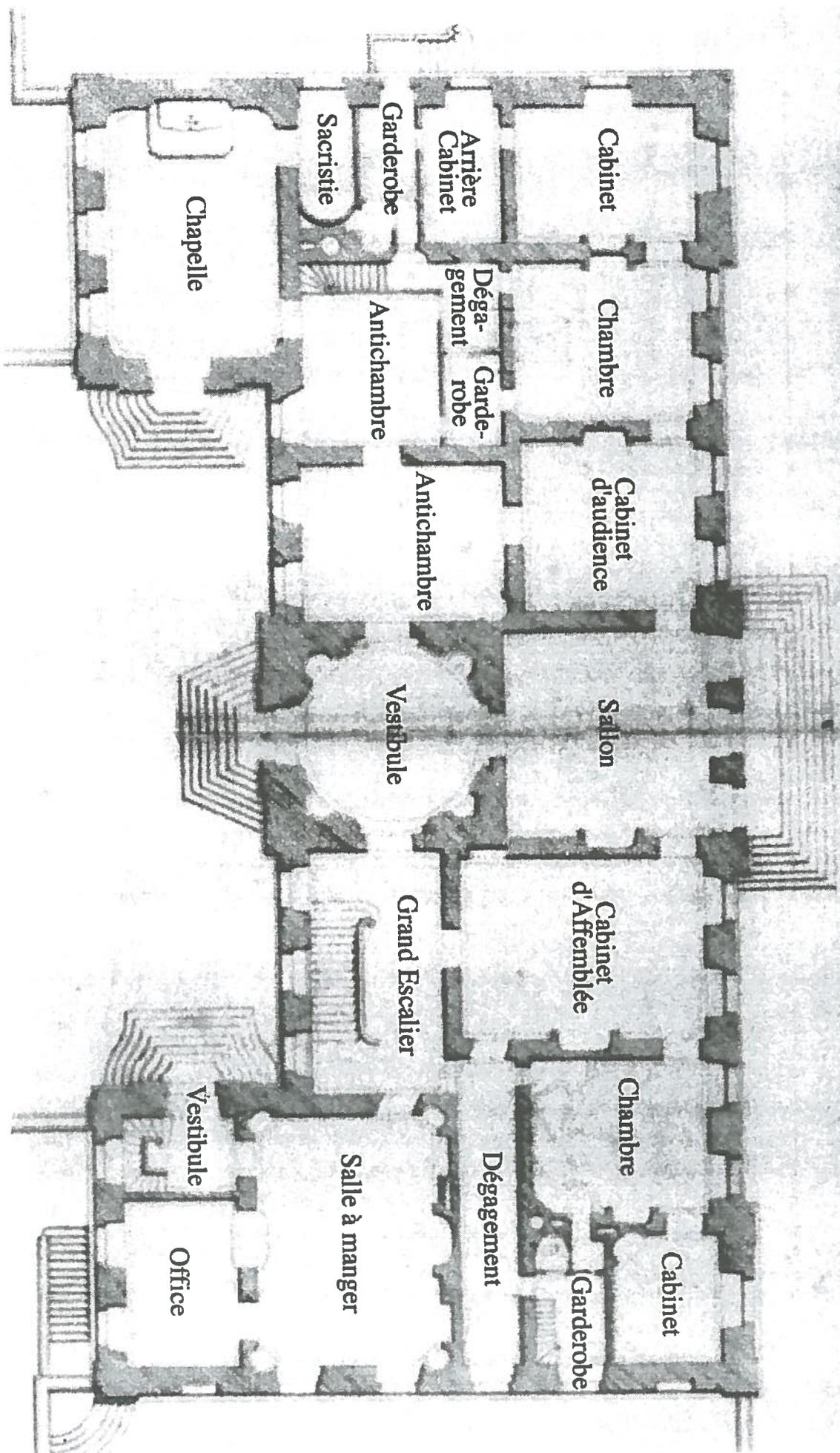
«L'évêché, commencé le 13 mars 1766 par l'évêque d'Argentré, sur les plans de l'architecte Broussaud, ne fut terminé qu'en 1787. La démolition de l'ancien palais épiscopal fit découvrir plusieurs tombeaux antiques décorés de sculptures d'un beau travail, mais d'une obscénité si révoltante, dit-on, qu'elle en nécessita la destruction. Le corps principal, à deux étages, est accosté de deux ailes de même hauteur. Le style grandiose de l'architecture et la situation de l'édifice, au milieu de jardins et sur un étagement de terrasses superposées, d'où la vue plonge au-dessus du pont Neuf jusqu'aux confins de la vallée, en font un des palais épiscopaux les plus enviés de France».

Parcours architectural

est
SUD >
ouest
< NORD



Plan au rez de chauffer de l'Évêché de Limoges



d'après le plan de Joseph Brousseau, Archives Départementales de la Haute-Vienne. G 197.

J. BROUSSEAU, ARCHITECTE: UNE BIOGRAPHIE

Joseph Brousseau est né à Solignac vers 1733 . Tailleur de pierre de formation, il gravit progressivement tous les échelons. Il devient ainsi appareilleur, puis architecte, ce qui lui donne l'avantage de connaître tous les aspects de la profession.

En 1765, il est choisi par l'évêque de Limoges, Monseigneur Louis-Charles Duplessis d'Argentré pour construire un nouveau palais épiscopal. L'ancienne demeure en place était si endommagée qu'il avait même refusé de s'y installer. Les raisons pour lesquelles le nouvel évêque s'adresse à Brousseau ne sont pas très claires, peut-être son savoir-faire était-il déjà suffisamment reconnu dans la région pour ne pas avoir à s'adresser à un architecte parisien de renom. Il semble évident en revanche que Monseigneur d'Argentré ait pris Brousseau sous sa protection et lui fit obtenir des contrats par ses relations. Dès 1770, sa fortune et son succès sont établis, et il participe, en temps que particulier, au financement de l'évêché en construction aux côtés des communautés religieuses commanditaires.

En 1775, il se rend en Saintonge pour un travail sur l'abbaye de Saint Jean d'Angely. Ce premier voyage est le début de nombreux déplacements: en 1776, il commence des vérifications au palais épiscopal de Sées pour le frère de Monseigneur Duplessis d'Argentré, Jean-Baptiste, évêque nouvellement nommé. De 1776 à 1779, il circule entre différents chantiers à Sées (où il restaure la cathédrale qui risque de s'effondrer), Limoges, Paris (avec de nombreuses mises à neuf) et Argentré.

La Révolution interrompt ses activités artistiques, comme c'est le cas pour de nombreux architectes, et il se fixe en Normandie dans la propriété de la Pillière. Mais il lui est reproché durant cette période sa fréquentation trop assidue des personnalités de l'Ancien régime, à tel point qu'il était question de l'enfermer pour son grand attachement à la religion catholique. Joseph Brousseau est arrêté le jour de la chute de la Robespierre. Il est emprisonné et transféré à Paris pour y être jugé, puis il est libéré à la fin de la Terreur. Il revient alors sur ses terres, où il meurt le 5 février 1797.

PARCOURS ARCHITECTURAL

J. BROUSSEAU : P R I N C I P A L E S R É A L I S A T I O N S

Réalisations en Limousin:

1. château de la Cosse à Veyrac	1763
2. palais épiscopal de Limoges	1766
3. château de Beauvais	1768
4. corps de logis du collège de Limoges	1769
5. maison Bourdeau de Lajudie à Limoges	1772
6. chapelle du couvent de la Visitation à Limoges	1774
7. presbytère des Allois (détruit)	1774
8. reconstruction de l'hôpital général, Limoges	1774
9. château de Salvanet	1775
10. hôpital de Rigoulène à Saint Léonard	1776-78
11. église du XII ^e de Saint Sylvain d'Ahun (Creuse)	1777
12. couvent de la Providence à Limoges	1779
13. prieuré de Maisonfeyre (Creuse)	1780-81
14. château de Faye	1782
15. château de Lavergne	1786-89
16. château de Thouron	1788
17. réaménagement du chœur de la cathédrale de Limoges	1788-89
18. couvent des Augustins de Mortemart	1790

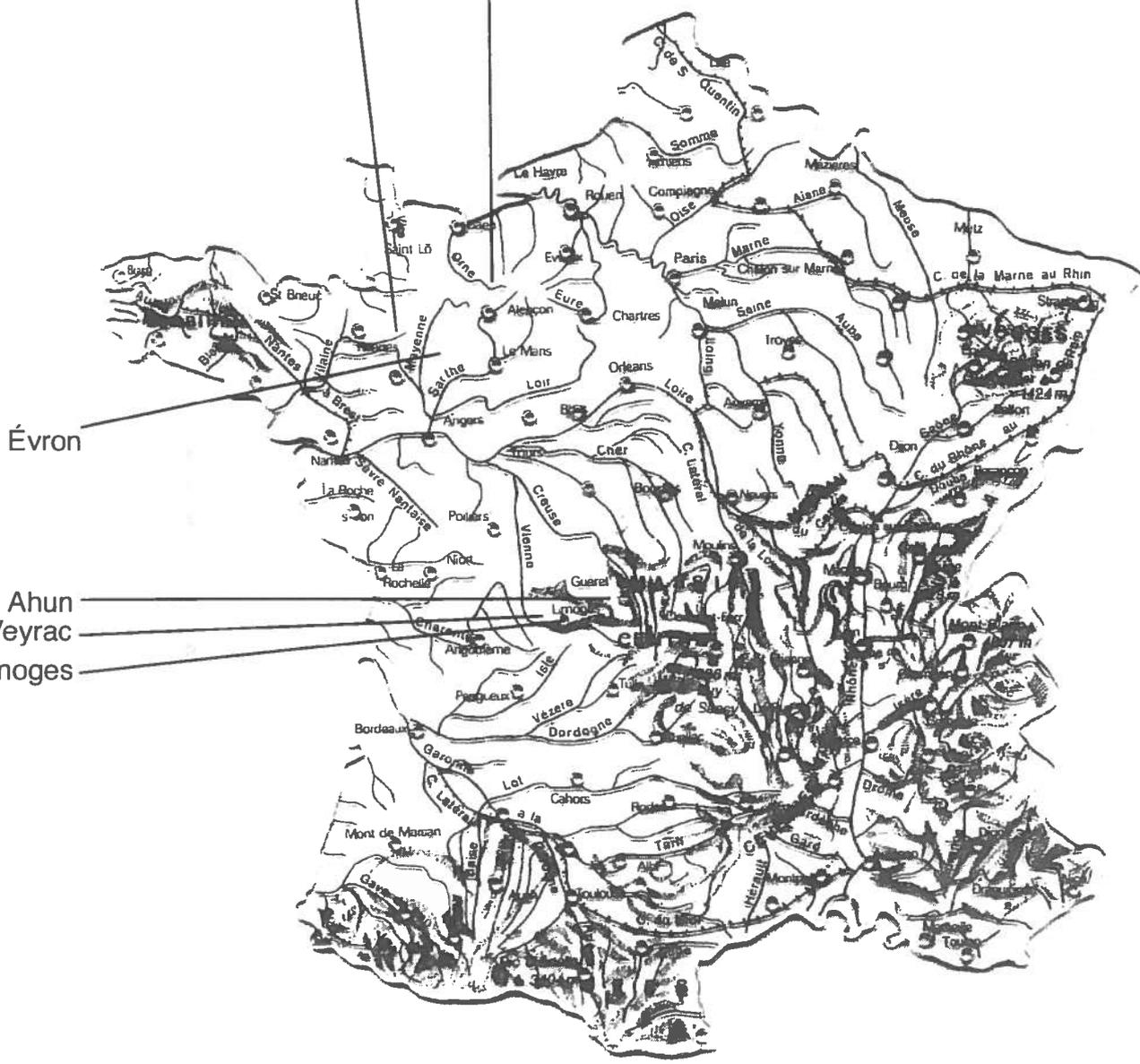
Réalisations dans les autres régions françaises:

19. église d'Argentré du Plessis (Ile-et-Vilaine)	1775
20. palais épiscopal de Sées (Orne)	1777-78
21. maître-autel d'Évron (Mayenne)	1779
22. restauration et aménagement de la cathédrale de Sées (Orne)	1780-86
23. prieuré Notre-Dame-de-la-Futaye (Mayenne)	1782
24. château de Fleuré (Orne)	1786
25. séminaire de Sées (Orne)	1789

J. BROUSSEAU HORS LIMOUSIN

parcours architectural

Argentré du Plessis Sées et château de Fleuré



ARCHITECTURE FRANÇAISE AU 18^e SIÈCLE

Deux grandes périodes de l'histoire de l'art s'articulent au 18^e siècle: l'art baroque, qui a peu à peu évolué vers le style rocaille (ou rococo); et le retour à l'antique, avec le néo-classicisme.

L'art du 18^e siècle est pleinement lié au baroque: la multiplication des détails impose au spectateur un papillonnement plutôt qu'une vision globale. La référence au sculpteur **Le Bernin** (*Extase de Sainte Thérèse, 1647*) est encore primordiale. Formellement, les obliques ont une place importante dans le rythme des architectures aux éléments quelquefois démesurés, à la décoration chargée. Aucun repos n'est accordé à l'oeil, l'ensemble fourmille de détails, variés sans interruption. À l'intérieur même, les stucs sont polychromes, les peintures nombreuses.

Bien que mouvementé, l'art baroque reste raffiné, qualité que va perdre son dérivé, le rococo, plus riche encore, exagérant les caractéristiques du baroque. En France, le style est nommé rocaille. À la mort de Louis XIV (1715), c'est la fin d'une époque: les mœurs se libèrent, le jeu est partout. Les esprits se veulent plus légers, et la rocaille s'accorde très bien à ces nouveaux préceptes (**François Boucher: la toilette de Vénus, 1746**). Ainsi s'affronte en art les anciens et les modernes, séparant dessin, symbole de rigueur et couleur, plus vivante et ludique.

Mais peu à peu, une certaine opposition s'installe. Un besoin de retour à la norme, à la raison, voire à la rigueur se fait sentir, c'est avec lui le retour au modèle palladien. **Andrea Palladio** (1508-1580) a travaillé dans la lignée classique de l'antique (*la villa Rotonda, 1567*). L'équilibre et la beauté sont alors les résultants de l'ordre et de la symétrie. La simplicité des ensembles se veut l'illustration de la sagesse, jusqu'aux limites de l'austérité. La peinture, elle aussi, lasse des frivolités des scènes de genre (**Jean-Honoré Fragonard: les hasards heureux de l'escarpolette, 1767**), s'attache de plus en plus à une représentation simple de la famille, en démonstration de cohérence, de liens forts et durables. La peinture d'histoire retourne vers la mythologie, ne trouvant que dans cette époque antique des sujets et des sentiments suffisamment basés sur l'honneur et le sacrifice (**Jacques Louis David: Les licteurs rapportent à Brutus le corps de ses fils, 1789**).

Bien entendu, le passage du baroque au néo-classicisme se fait en douceur. Pendant longtemps, des réminiscences du baroque sont présentes dans l'avancée du siècle, alors que le retour à la rigueur s'installe progressivement. C'est de l'Italie qu'arrive ce nouvel élan. **Germain Soufflot** (*le Panthéon, 1764 à 1780*), dès 1750, y fait un séjour. Les fouilles archéologiques réalisées à Herculaneum (1738) et Pompéi (1758) ont un fort impact sur la population et sur les artistes en particulier. La réaction contre la rocaille est excessivement forte et une revalorisation des maîtres architectes du 17^e comme **François Mansart** (*église du Val-de-Grâce, 1645*) devient indispensable au soutien de la nouvelle pensée. Les proportions grecques sont un repère essentiel des règles architecturales. Ainsi, l'art qui était au début du siècle un agrément ou un luxe s'affirme plus ouvertement source de connaissances.

C'est entre 1750 et 1780 que le néo-classicisme est le plus stable et le plus réglé. Les formes géométriques simples sont très prisées; **Claude Nicolas Ledoux** donne le ton avec *les Salines de Chaux d'Arc et Senans, 1779* (inachevées) jusqu'à la perfection de la sphère ou du cube avec l'architecture utopiste de **Etienne Boullée: dessin du Cénotaphe de Newton, bibliothèque nationale, 1784**. Enfin avec Jacques Louis David, l'art s'adresse au peuple, il est le peintre de la Révolution. Ses œuvres, très marquées par le beau idéal de la perfection antique, se calquent sur l'ordre de l'architecture néo-classique (**David: le serment des Horaces, 1789**).

barocoors architecturael

ÉVÈNEMENTS EN FRANCE AU 18^e

Dates	Histoire	Art	Architecture
1715	Mort de Louis XIV Louis XV a 5 ans Philippe d'Orléans Régent.		
1723	Mort du régent; Louis XV déclaré majeur à 13 ans.		
1724/30	Intendance d' Orsay en Limousin.		
1725		Vivaldi : Les 4 saisons	
1728		Chardin : La raie ouverte	La Place Stanislas à Nancy
1730/43	Intendance de Tourny en Limousin.		
1738	Traité de Vienne.	Mise à jour d' Herculanum	
1740/48	Guerre de succession d'Autriche.		
1745	Domination de la Marquise de Pompadour (1721-64).		
1746		Montesquieu : L'esprit des lois	
1748		Boucher : La toilette de Vénus	
1751	Encyclopédie de Diderot et d'Alembert		Gabriel : L'École militaire
1755		Rousseau : Discours sur l'origine de l'inégalité	Gabriel : La Place de la Concorde
1756/61	Intendance de Macheval en Limousin.		
1756/63	Guerre de sept ans.		
1758		Découverte de Pompéi .	
1761	Intendance de Turgot en Limousin.		
1762	L'affaire Calas déchaîne la campagne des philosophes contre l'intolérance;		Gabriel : Le Petit Trianon de Versailles
1764			Soufflot : Le Panthéon (1764 à 1780)
1765	Voltaire est réhabilité.		
1766	Acquisition de la Lorraine par la France.	Brousseau : L'Évêché de Limoges.	
1767		Fragonard : Les hasards de l'escarpolette	
1768	Acquisition de la Corse.	Début d'exploitation du kaolin en Limousin.	
1769		Premier musée européen: Fredericianum à Kassel.	
1771		Première manufacture de porcelaine à Limoges.	
1774	Mort de Louis XV, avènement de Louis XVI .		Victor Louis : Le Grand Théâtre de Bordeaux (de 1773 à 1780)
1776	Chute de Turgot au contrôle général des finances.		
1779		David : Le serment des Horaces	Ledoux : Les Salines d'Arc et Senans
1784			Boullée : Le Cénotaphe de Newton
1785			Ivan de Villanueva : le Prado
1789	Prise de la Bastille.	David : Les Licteurs apportent à Brutus le corps de ses fils	
1790	Création des trois départements limousins.		
1791		Le Louvre devient musée: (muséum de la République, œuvres du butin des Victoires à restituer en 1815).	
1792	Première République.		
1795		Canova : L'Amour et Psyché	
1799		Goya : Les Caprices	
1804	Napoléon empereur.		

ARCHITECTURE 18^e À LIMOGES

Au XVIII^e siècle, les bâtiments importants de Limoges ont été pour la plupart réalisés par Joseph Brousseau. Il est ainsi intéressant de parcourir la ville d'un édifice à l'autre en recherchant les caractéristiques stylistiques de cet architecte, en totale correspondance avec les principes de l'époque. Les indications qui suivent sont extraites du dossier pédagogique réalisé par **Micheline Marchadier** en 1987, *L'urbanisme à Limoges au XVIII^e siècle*.

...Ce sont ces notables qui construisent, surtout à partir de 1770, de ces hôtels il ne reste qu'un petit nombre. L'**hôtel de la Bastide** (n°34) annexe de la Faculté de Droit, l'**Hôtel Naurissart** (n° 31), Banque de France et comme tel devenu inaccessible aux visites. En revanche bien visible dans une rue piétonnière, l'**Hôtel Bourdeau de Lajudie**. (n°30)

Bourdeau de Lajudie appartient à une famille de drapier anobli par sa charge de même que Naurissart ou Pétiniaud.

*L'hôtel **BOURDEAU de LAJUDIE**, rue Cruche d'Or (n°30) est entièrement en pierre taillée, sa façade de 1772 semble écraser les maisons voisines par son importance et sa monumentalité.*

La pierre y est utilisée partout : murs, encadrement des fenêtres, corniche qui redessine dans la pierre les poutres de bois. Un bandeau sépare rez-de-chaussée et entresol des étages supérieurs, des arcades en plein cintre ornées, de refends animent le rez de chaussée. De hautes fenêtres à petits carreaux, marques de l'architecture classique et qui vont être adoptées partout dans la ville.

À partir de 1760-1770 l'hôtel Régence entre cour et jardin a tendance à disparaître au profit d'hôtels à façade ouverte intégrée dans le décor urbain. La plus belle partie est maintenant orientée vers la rue et non plus vers le jardin. L'hôtel Bourdeau de Lajudie est donc un excellent exemple de cette évolution due sans doute à la conjonction de plusieurs facteurs:

- un problème d'espace dans ce vieux centre surchargé,
- le refus de l'ostentation propre à l'élite limousine.

*On peut insister sur le contraste formé avec l'**Hôtel Naurissart** entre cour et jardin avec porche monumental et belle façade arrondie sur le jardin. Mais l'hôtel n'est pas dans la vieille ville, il a été construit sur un vaste espace extérieur et il est permis de penser que les Limougeauds du XVIII^e ne devaient pas le considérer tout à fait comme urbain.*

UN ENSEMBLE INTÉRESSANT : LA PLACE DU PRÉSIDIAL

Intéressante à plus d'un titre : par sa situation, ses fonctions et les styles de construction.

La Place du Présidial (n° 11) est située sur la partie haute de la ville et environnée de rues raides et pentues. D'une trentaine de mètres de côté elle est dominée, presque fermée par l'Eglise St-Michel des Lions. Cette partie haute de la ville rassemblait alors les notables. De plus au XVIII^e Siècle les lieux de pouvoir se regroupent pratiquement tous ici, puisqu'on y trouve Tribunal, Intendance, Bureau des Finances.

*Si les bâtiments subsistent et n'ont subi à l'extérieur presque aucune transformation, en revanche leur fonction n'est plus la même: l'**Intendance** quelque temps Préfecture au XIX^e Siècle est une école primaire, le **Présidial** est la Faculté de Droit, le **Bureau des Finances** une Bibliothèque.*

Les oppositions de style sont fortes entre le Gothique de l'Eglise St-Michel, le XVII^e de l'Hôtel Malledent et le classicisme de l'Intendance et du Présidial. (...)

*De l'autre côté de la Place : Le **Présidial** (n°24)*

Depuis 1551 ce Tribunal était attenant au côté Nord de St Michel, reconstruit en 1777, il offre une sobre façade de granit en pignon. La pierre est soigneusement taillée et appareillée, des refends déterminent la très légère avancée de la partie centrale. Un bandeau délimite le rez-de-chaussée une corniche marque la base du fronton. Ce fronton est formé directement par les pentes du toit, à la grecque.

Le double perron à balustres signale à la fois l'entrée et la nécessaire adaptation à une topographie accidentée, il anime aussi une façade par ailleurs un peu austère. Il serait l'œuvre des frères Brousseau (...).

Après 1760 naît ce que certains ont qualifié de «fonctionnalisme» c'est à dire le souci de subordonner la structure des édifices à leur fonction et de lier le décor à cette structure.

«ne représenter en architecture rien qui n'ait vraiment une fonction bien définie et ne découle de la stricte nécessité» (cité par Courvoisier).

Le Palais du Présidial peut être considéré comme un excellent exemple de cette tendance à l'intérieur du néo-classicisme. Une stricte liaison entre le décor et la forme architecturale, le respect du matériau, caractérisent cet édifice (...)

L'Intendance encore plus sobre se distingue surtout par un portail monumental semblable à celui du Palais de l'Evêché (...)

La Chapelle de la Visitation (n°21) construite en 1771 est due à Joseph Brousseau. De plan circulaire, elle est surmontée d'un dôme, rare alors à LIMOGES, mais largement repris dans un certain nombre d'immeubles de la fin du XIXè Siècle dans le centre ville.

Surtout l'entrée de cette chapelle est remarquable comme exemple des caractères de l'architecture néo-classique: rigueur de l'ordonnance, sobriété, recherche d'une sorte de grandeur héroïque. Tout annonce David et la Révolution. La compréhension de ce bâtiment peut aider les élèves à saisir l'art de David (on fera analyser le tableau du Serment des Horaces) et des aspects importants de l'esprit qui a pu animer les hommes de la Révolution.

L'urbanisme du XVIIIè Siècle s'intéressa beaucoup aux édifices à fonction collective : théâtres, halles, hôpitaux, prisons, casernes, écoles, bâtiments administratifs.

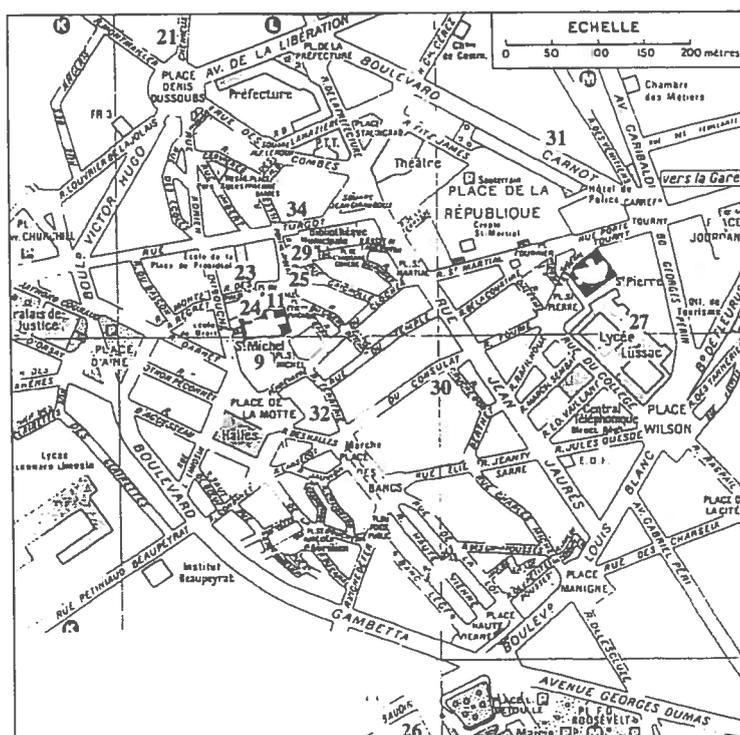
Le plan de la plupart de ces édifices vient incontestablement de celui des abbayes reconstruites dans la première moitié du siècle à travers tout le royaume.

Un patrimoine considérable fut ainsi constitué, si l'on prend l'exemple du Limousin, tous les couvents de la ville ayant été reconstruits.

Ces bâtiments furent réutilisés au XIXè Siècle comme casernes (Bénédictins, Jacobins) asile (La Règle), usines (Augustins).

(...)

- 9 Place St Michel des Lions
- 11 Place du Présidial
- 21 Église de la Visitation (théâtre)
- 23 Intendance (école primaire)
- 24 Présidial (faculté de droit)
- 25 Bureau des finances (bibliothèque)
- 26 Hôpital (Bfm)
- 27 Collège (lycée G. Lussac)
- 29 Hôtel Malledent
- 30 Hôtel Lajudie
- 31 Hôtel Naurrissart (banque de France)
- 32 Hôtel Pétniaud
- 34 Hôtel de la Bastide



UNE APPROCHE SIMPLE: LECTURE D'UN BÂTIMENT

1. L'IDENTIFICATION -À quoi le bâtiment sert-il ? (ou a-t-il servi ?) (tout édifice a une utilité: culte, défense, résidence...)	
2. LE SITE -Où est-il construit ? (la fonction de l'édifice explique souvent le choix du site.)	
-Quelle relation avec la rue ?	
-clôture:	
-retrait:	
-cour antérieure:	
-jardin postérieur:	
3. LA TECHNIQUE -Comment est-il construit ? (étudier les matériaux et les techniques de construction.)	
-Quelles sont les étapes de la construction ?	
4. L'ASPECT a/-Les choix esthétiques ou fonctionnels: aménagement des façades, aménagements intérieurs.	
-L'élévation du bâtiment: combien de niveaux, d'étages ?	
-Les lignes horizontales dominant-elles ?	
-Les lignes dominantes sont-elles plutôt verticales ? Ou encore obliques ?	
-Étudier le plan de l'édifice: extérieur et intérieur.	
b/-Étudier les éléments de décoration: en quoi consistent- ils?	
-Que représentent-ils ?	
-Sont-ils en rapport avec la fonction de l'édifice ?	
5. L'ARCHITECTE -Qui est l'auteur ?	
-Quel est le rôle du ou des artistes, architectes, ouvriers maçons...	
6. LE POINT DE VUE DU SPECTATEUR -Quelle émotion procure la découverte du bâtiment ? Sa visite intérieure ?	
-Quelle connaissance procure-t-il sur le milieu et la société de l'époque ?	
-Comment interpréter les choix architecturaux ?	

PROPOSITION DE RÉPONSES :

1. L'IDENTIFICATION •À quoi le bâtiment sert-il ? (ou a-t-il servi ?) (tout édifice a une utilité: culte, défense, résidence...)	ancienne résidence de l'Évêque, puis musée
2. LE SITE •Où est-il construit ? (la fonction de l'édifice explique souvent le choix du site.)	face au parvis de la cathédrale, avec une fonction religieuse
•Quelle relation avec la rue ? -clôture:	porte-cochère et ailes en demi-lune
-retrait:	pas de retrait
-cour antérieure:	oui
-jardin postérieur:	oui
3. LA TECHNIQUE •Comment est-il construit ? (étudier les matériaux et les techniques de construction.)	en pierre de taille, de granit en grand appareil
•Quelles sont les étapes de la construction ?	voir page 1 du dossier
4. L'ASPECT a/-Les choix esthétiques ou fonctionnels: aménagement des façades, aménagements intérieurs.	voir pages 24 à 26, lecture développée du bâtiment
•L'élévation du bâtiment: combien de niveaux, d'étages ?	
•Les lignes horizontales dominant-elles ?	
•Les lignes dominantes sont-elles plutôt verticales ? Ou encore obliques ?	
•Étudier le plan de l'édifice: extérieur et intérieur.	
b/-Étudier les éléments de décoration: en quoi consistent- ils?	voir fiche de vocabulaire ornemental, page 28
•Que représentent-ils ?	
•Sont-ils en rapport avec la fonction de l'édifice ?	
5. L'ARCHITECTE •Qui est l'auteur ?	Joseph Brousseau
•Quel est le rôle du ou des artistes, architectes, ouvriers maçons...	voir page 1
6. LE POINT DE VUE DU SPECTATEUR •Quelle émotion procure la découverte du bâtiment ? Sa visite intérieure ?	vos impressions!
•Quelle connaissance procure-t-il sur le milieu et la société de l'époque ?	voir pages 17 à 20 du dossier (contexte du 18 ^e siècle)
•Comment interpréter les choix architecturaux ?	

A P P R O F O N D I R L A L E C T U R E D U B Â T I M E N T

A. L'ESTHÉTIQUE (la voluptas): la perception sensible

(cette partie est développée dans les pages suivantes, 24 à 28)

1.ESPACE EXTÉRIEUR

- espaces ouverts, espaces fermés
- espaces induits (par exemple l'espace mentalement délimité par un bâtiment en "U")

2.LES VOLUMES

- leur forme: verticale, horizontale, élancée, massive
- leur agencement: angles, courbes
- leur combinaison: stabilité, mobilité

3.LIGNES DE FORCE

- accents des éléments en relief, horizontaux ou verticaux
- accents des éléments en couleur
- la taille, l'épaisseur des lignes, leur fréquence
- rythme produit: rapide, rompu, alterné...

4.VIDES ET PLEINS

- les ouvertures:
 - leurs formes, leur nombre, leur fréquence
 - leur répartition, le rythme
- les murs:
 - les aspects du revêtement (rugosité, brillance...)
 - leur répartition (différents niveaux, encadrements, arêtes..)
 - les matériaux

5.ESPACE INTÉRIEUR

intérieur révélé ou déguisé par la structure

6.LES ORNEMENTS

- les formes: géométriques, naturelles
- les reliefs, les couleurs
- leur prolifération ou raréfaction
- leur encadrement ou association libre
- les ombres et lumières produites
- leur rapport à la structure: soulignement ou annulation

B. LA STRUCTURE (la firmatas): la compréhension du bâtiment

- les plans, les élévations
- les matériaux et leurs combinaison
- l'environnement géographique

C. LA FONCTION (l'utilitas): l'adaptation des choix architecturaux à la fonction

- sa fonction d'habitation: espace intérieur, répartition des pièces
- son rôle social et/ou politique
- ses adaptations aux nouvelles fonctions et époques

S'EXERCER À LA LECTURE : L'ESTHÉTIQUE

L'ancien Évêché de Limoges se présente en un ensemble de bâtiments créant les uns par rapport aux autres des espaces bien définis.

1. ESPACE EXTÉRIEUR

Côté rue, l'entrée se fait par une **porte cochère** centrée dans un bâtiment rectiligne. Elle dégage sur la Grande Cour d'abord en **demi-lune**, qui s'étire ensuite jusqu'au bâtiment principal en "U". En contraste avec ses deux plus courts côtés fermés par les bâtiments, l'espace s'ouvre à l'est et à l'ouest, délimité seulement par des grilles. Celles-ci laissent la vue se prolonger de part et d'autre vers la Cour des bûchers et réservoirs d'eau à gauche et celle des écuries et remises à droite. Des espaces induits se font ressentir en la demi-lune du nord et la surface rectangulaire du "U" au sud.

Cet agencement, très symétrique et divisé en trois, équitablement composé (un **pavillon**, une **cour**, une partie du bâtiment principal), laisse présager l'organisation des jardins. Celle-ci s'avère en effet comparable, avec les trois parterres, espaces ouverts cette fois, et de plus grandes dimensions.

2. LES VOLUMES

Le volume du bâtiment principal est marqué par l'horizontalité. Il se répartit en des proportions de deux tiers/un tiers entre l'**élévation** des murs et le couronnement de la toiture, imposante mais non écrasante. L'ensemble ainsi reste sans lourdeur, surélevé par le **soubassement** au rôle de socle pour l'édifice, et allongé vers le ciel par les forts volumes trapézoïdaux des toitures.

Côté cour, en continuité sur les trois niveaux, et sans rompre les alignements horizontaux, trois avancées se dégagent: deux **ailes en retour d'équerre** à chaque extrémité et un **avant-corps** central. La répétition rigoureuse des angles droits prône la justesse et l'équilibre du bâtiment et les trois avancées accueillent le visiteur de manière quasi honorifique dans la Grande Cour.

Au sud (côté jardin), les volumes horizontaux sont plus marqués encore, les avancées n'étant que suggérées par de fausses ailes au relief équivalent à l'**avant-corps** central. L'édifice semble alors plus étiré. Le rythme de ces trois volumes conserve cependant la symétrie avec la façade opposée.

Dans les dépendances donnant sur les trois cours, les proportions suivent plutôt un partage en deux moitiés superposées des murs et des toits. La règle des tiers reste simplement suggérée dans les brisis des couvertures des pavillons donnant sur la Grande cour. Ceux-ci font le lien avec le bâtiment principal et assurent l'harmonie de l'ensemble. Enfin, la prolongation des écuries et des remises se fait avec des agencements de volumes d'autant plus modestes que la distance avec la partie la plus noble augmente. Tout participe à soutenir le sentiment de sérénité et de stabilité recherché.

S'EXERCER À LA LECTURE (SUITE)

3. LIGNES DE FORCE

Verticalement comme horizontalement, les lignes de force sont clairement marquées par des reliefs. Courant sur toute la longueur du bâtiment, elles s'étagent à espaces réguliers. Se détermine d'abord le **soubassement** asseyant l'ensemble, puis le **bandeau** entre les deux étages d'habitation, la **corniche** les séparant des **combles**, pour finir avec la ligne du **faîte** du toit.

Sur les dépendances en **demi-lune**, ces quatre délimitations sont présentes dans une répartition différente: soubassement, corniche, brisé de toit et faîte. Elles se résument à trois lignes dans les écuries et remises, la toiture étant à **croupe** droite, c'est-à-dire sans **brisis**.

Les verticales sont nombreuses et largement marquées par des **bossages** à **refends**, aux angles des **ailes** et à ceux des **avant-corps**, en soutien visuel des **frontons**. Elles fonctionnent symétriquement par paires et reprennent encore l'organisation tripartite.

Le rythme, établi par ces lignes de force, est régulier et posé, équilibré par les réponses que procurent les six larges verticales aux longues horizontales de chaque côté de l'édifice.

4. VIDES ET PLEINS

Les ouvertures sont de taille identique par niveau: rectangulaires au premier étage, elles s'allongent au rez-de-chaussée.

Coté cour, elles sont organisées en deux séries de trois, de part et d'autre de l'**entrée monumentale**, tantôt dans l'avancée des ailes, tantôt dans l'ombre du recul. Au centre, l'ouverture est parfaite d'un arc en **plein cintre**, avec un châssis de **tympan en éventail**. Ce modèle est repris dans les retours d'ailes. Au dessus, les fenêtres s'étirent en portes-fenêtres agrémentées d'un balcon.

Coté jardin, l'agencement est moins contrasté et le rythme des ouvertures se veut plus monotone, à la limite de l'austérité. Autour de la tierce de l'**avant-corps**, la longueur de quatre fenêtres s'étend jusqu'à l'extrémité à percée unique. En réponse symétrique à la façade nord, les baies mises en avant sont en **plein cintre**, à châssis de **tympan en éventail**, et se transforment au centre en portes-fenêtres. Au dessus du **fronton**, trois lucarnes rondes, et deux dans les longueurs des toits, font lumière dans les combles.

Les murs sont construits en **Pierre de taille** en granit de la région. Leur surface est laissée brute, sans enduit (sauf pour les dépendances). La planéité n'est rompue que par les **bossages à refends** des angles animant les façades. Les murs portent également les reliefs des encadrements d'ouvertures, le **bandeau** central et les reliefs décoratifs étudiés dans les ornements (6).

Les rez-de-chaussée des bâtiments annexes portent les mêmes caractéristiques d'encadrement et d'arêtes, mais la surface des pierres est crépie. Au pavillon de l'Orangerie, l'**appareillage** reste visible au-dessus de l'entrée, comme fond décoratif aux armoiries sculptées.

S'EXERCER À LA LECTURE (FIN)

5. ESPACE INTÉRIEUR

Les caractères des bâtiments constituant l'Évêché déterminaient leurs différents usages: le bâtiment principal, imposant, était réservé aux appartements de l'Évêque, les dépendances, plus modestes, correspondaient aux utilitaires. Dans la **demi-lune**, se plaçaient des bureaux, puis aux extrémités est et ouest les locaux pratiques tels les écuries, le bûcher, les remises et la réserve d'eau.

Dans le bâtiment principal, la structure extérieure révèle l'agencement intérieur: une série de pièces en **enfilade** sur chaque façade. Au sud, côté jardin, le rythme des **décrochements** des fausses ailes donne la répartition des espaces intérieurs: un salon d'honneur à trois portes-fenêtres au centre et symétriquement de part et d'autre, une pièce à une ouverture, deux pièces à deux ouvertures. Au nord, côté cour, l'organisation est plus complexe. Un vestibule carré se place à l'entrée. Dans les ailes, s'opposent, à droite, un vestibule et office au dessus des cuisines et, à gauche, la chapelle, toutes deux possédant une entrée fonctionnelle avec escalier. La chapelle est le seul espace dont le volume intérieur se différencie de l'impression extérieure. En effet, sa hauteur sous plafond étant supérieure aux autres, le plancher du premier étage, recevant la bibliothèque, est en dénivellation. Celle-ci est rattrapée par quelques marches et place le sol au ras des fenêtres et transforme l'illusoire porte-fenêtre du **retour d'angle** en ouverture simple.

6. LES ORNEMENTS

L'ornementation reste sobre et rigoureusement répartie. Elle est souvent délimitée par un cadre à l'intérieur ou un **bandeau** à l'extérieur. Nombre d'éléments renforcent le rythme des volumes, ou soulignent des ouvertures. Enfin, quelques-uns purement décoratifs viennent enrichir des espaces vides, comme les hauts de porte à l'intérieur et les **frontons**. Les **tympan**s à l'intérieur de ces derniers sont donc ornés d'*armoiries*, entourées de *cornes d'abondance* et de *palmes* côté jardin, de *putti* côté cour. À l'intérieur, des panneaux sculptés couronnent les portes. Ils sont ornés de *guirlandes de feuillage*, *armoiries* ou d'éléments pontificaux.

Les fenêtres sont encadrées d'un **bandeau** mouluré. Au premier étage, une *clef passante et pendante* est présentée. Au rez-de-chaussée, il s'agit d'une *feuille d'acanthé en agrafe* au nord et un tableau nu néo-classique au sud. Les balcons, eux, sont soutenus par des *impostes* et au-dessus de ces ouvertures est sculpté un **entablement à denticules**.

Enfin, des *pots à feu* sont placés aux épis de **faîtage** du toit, soit quatre au nord et deux au sud.

Un plus grand nombre d'éléments de la décoration intérieure sont précisés dans la **fiche de vocabulaire ornemental**.

V O C A B U L A I R E A R C H I T E C T U R A L

Voici quelques termes architecturaux utiles à la description du bâtiment de l'Évêché.

alle: corps de bâtiment construit à l'extrémité d'un bâtiment principal, soit en alignement, soit en retour (ex: le bâtiment de l'évêché est marqué par deux ailes en retour d'équerre).

appareil (ou appareillage): en maçonnerie, pierres taillées sur toutes les faces, de façon à être ajustées les unes aux autres.

avant-corps: corps de bâtiment en avancée.

bandeau: moulure large et peu saillante marquant la séparation des niveaux.

bossage: saillie d'un élément sur le mur (aux arêtes du bâtiment de l'évêché, le bossage est continu, sans coupure verticale, mais à refends horizontaux).

brisis: partie inférieure en pente raide, d'un versant de toit brisé.

chainage: dispositif intégré à la maçonnerie pour la raidir (aux angles en particulier).

chassis de tympan: chassis vitré, fermant la partie haute d'une baie.

chassis de tympan en éventail: placé sous un arc et divisé par des petits bois ou fers rayonnant (comme l'entrée principale du bâtiment).

corniche: couronnement allongé d'un entablement, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres.

cour: terrain délimité par des bâtiments ou des corps de bâtiments.

comble: espace compris entre les deux pentes du toit.

croupe: pan de toit en biais.

décochement: changement de niveau d'une assise rendu nécessaire par une inégalité du terrain, un raccord de construction ou un parti pris décoratif.

demi-lune: (pavillon en demi-lune par exemple) renforcement concave d'un corps de bâtiment.

enfilade: ensemble de pièces situées les unes à la suite des autres.

entablement: partie supérieure d'un ordre classique, comprenant l'architrave, la frise et la corniche (voir schéma).

entrée monumentale: qui a des proportions énormes en son genre.

étage de soubassement: sert à racheter une dénivellation et porte un rez-de-chaussée surélevé. Il est enterré comme un sous-sol sur une face et est entièrement dégagé comme un rez-de-chaussée sur l'autre face (comme la face ouest des anciennes cuisines à l'Évêché).

élévation: face verticale ou ensemble de faces verticales d'un bâtiment.

façade: élévation (=face verticale) extérieure, ayant un caractère remarquable.

faîte: partie la plus élevée d'une construction.

fronton: couronnement à tympan et cadre mouluré, constitué d'une corniche (ligne horizontale), et des rampants (deux lignes obliques pour un fronton triangulaire; un même arc de cercle pour un fronton cintré).

logis: partie contenant les appartements.

pavillon: type de bâtiment, caractérisé par un plan supérieur au développement en hauteur.

pierre de taille: pierre dont les pans sont verticaux et les arêtes vives, donnant des joints rectilignes lors de leur assemblage.

plein-cintre: arc en demi-cercle.

porte-cochère: grande porte permettant le passage des voitures dans la cour d'un bâtiment.

porte-fenêtre: elle s'ouvre jusqu'au sol avec une menuiserie de fenêtre.

refends: canal taillé dans l'appareil d'un mur.

soubassement: partie inférieure d'une construction qui surélève celle-ci au dessus du sol.

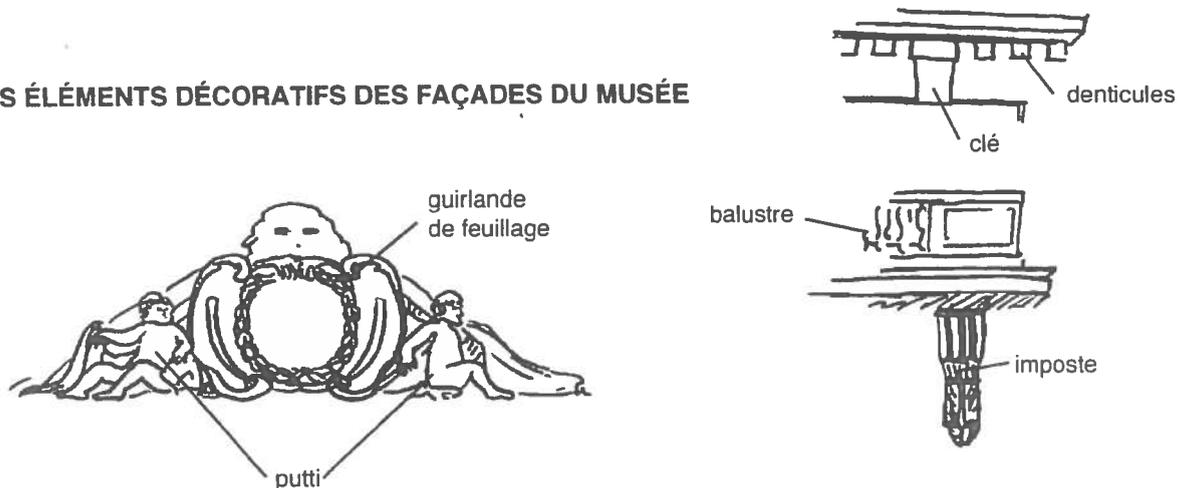
tympan: surface comprise entre la **corniche** et les rampants d'un **fronton** (voir schéma page 39).

V O C A B U L A I R E O R N E M E N T A L

ÉLÉMENTS LITURGIQUES ET PONTIFICAUX PRÉSENTS DANS L'ORNEMENTATION DU MUSÉE



QUELQUES ÉLÉMENTS DÉCORATIFS DES FAÇADES DU MUSÉE



Questionnaire d'observation

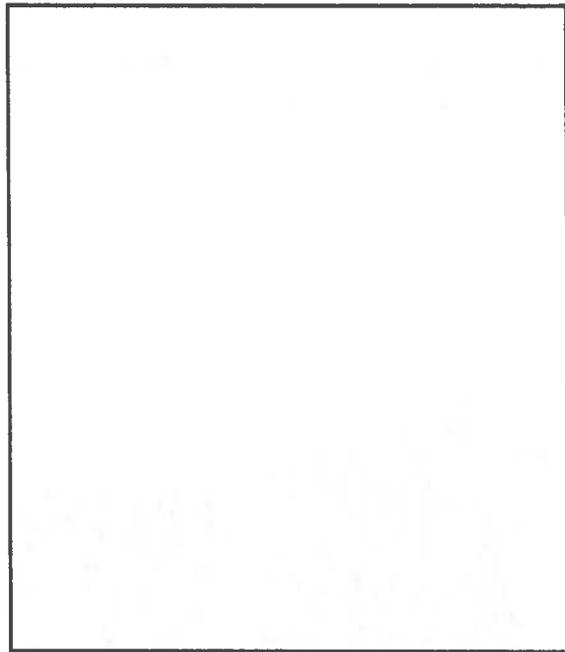
ÉTAPE 1:

Placez-vous dans la grande cour.

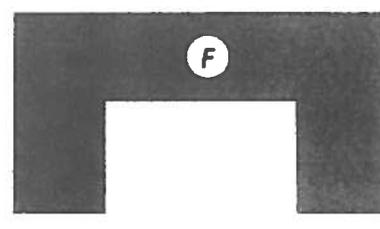
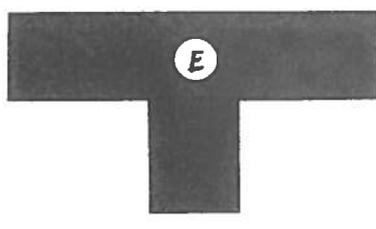
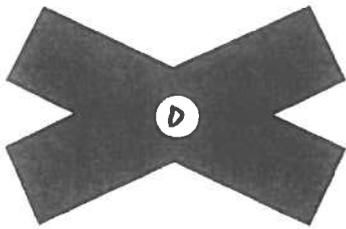
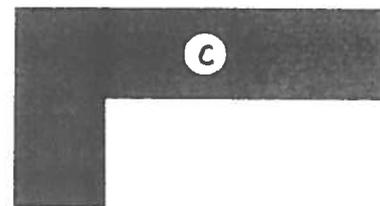
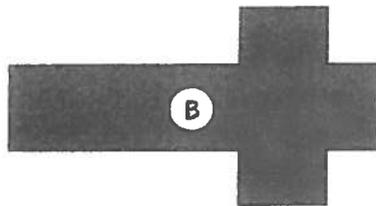
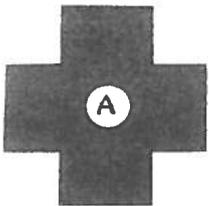
Observez la forme de la cour.

Les cotés sont différents: certains sont ouverts, d'autres fermés. Un côté a une forme de **demi-lune**, un autre est à angle droit.

a/ Tracez la forme de la cour en indiquant sur votre schéma ce que vous venez d'observer.



b/ En vous aidant des plans ci-dessous, trouvez sur quelle forme de plan le bâtiment du musée est construit: (entourez la réponse)



A. Plan en croix grecque

B. Plan en croix latine

C. Plan en L

D. Plan en X

E. Plan en T

F. Plan en U

Q u e s t i o n n a i r e d ' o b s e r v a t i o n

L'ensemble est construit en deux bâtiments séparés (de chaque côté de la cour).

c/ Quelles différences remarquez-vous entre ces deux parties?

Voici une élévation du bâtiment principal coté cour.



d/ Essayez de deviner son aspect de l'autre côté:

Vous avez certainement observé que les bâtiments sont symétriques. Il y a également une cour de chaque côté de celle où vous vous trouvez (une à droite, une à gauche).

e/ À votre avis, la symétrie va-t-elle se retrouver de l'autre côté du bâtiment?

Va-t-il aussi y avoir des cours? Y-aura-t-il trois parties également?

Écrivez votre avis:

Questionnaire d'observation

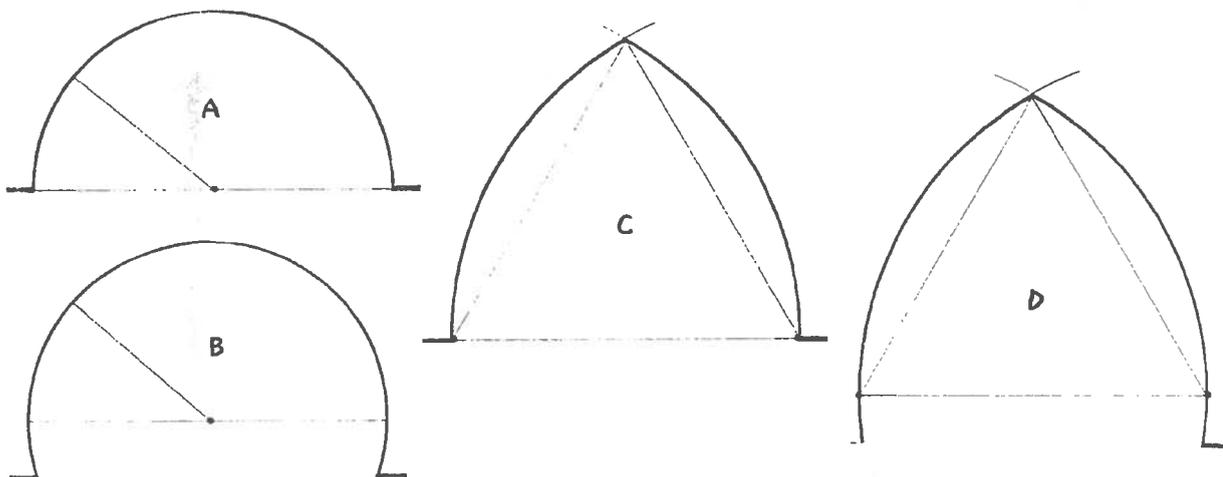
ÉTAPE 2: Faites le tour du bâtiment par la gauche

a/ Quelles sont les différences entre les deux façades?

b/ Quelles sont les différences entre les deux espaces devant chacune des façades?:
D'un côté, il y a _____ et de l'autre, il y a _____

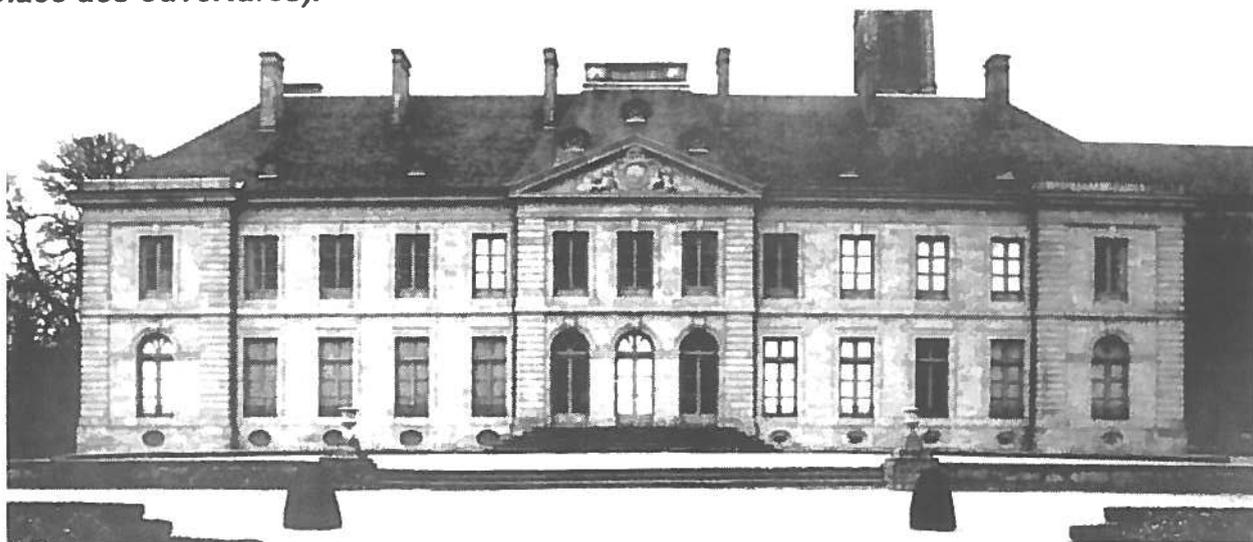
c/ Comme sur l'autre façade, certaines ouvertures (portes ou fenêtres) ont une forme différente de la plupart d'entre elles.

Choisissez-la parmi les modèles proposés ci-dessous.



d/ Essayez de deviner l'emplacement des murs et du plancher dans le bâtiment.

Tracez-les sur la façade ci-dessous. (Pour vous aider, observez particulièrement la place des ouvertures).



Q u e s t i o n n a i r e d ' o b s e r v a t i o n

ÉTAPE 3: Placez-vous à la façade ouest

a/ *En quoi le parcours pour arriver à cette façade a-t-il été différent des autres?*

Pour y arriver, il a fallu _____

L'espace dans lequel vous vous situez est la cour des cuisines et offices. Où se trouvait alors la salle à manger ?

b/ *Entourez-la sur le plan du rez-de-chaussée du bâtiment .*

ÉTAPE 4: Rendez-vous dans le vestibule du palais. (voir le plan)

Dans cette pièce, il y a des éléments de différentes époques. Il y a des statues et des vitrines avec des livres.

a/ *Reliez les éléments qui vous semblent aller ensemble:*

STATUES

MUSÉE

18° SIÈCLE

VITRINES

ÉVÊCHÉ

20° SIÈCLE

Vous allez maintenant entrer dans les salles des collections du musée.

b/ *Au fur et à mesure de votre déplacement, notez sur votre plan ce qui est montré dans les pièces.*

ÉTAPE 5: Dans la chapelle. (voir le plan)

a/ *En quoi cette pièce diffère-t-elle des autres?*

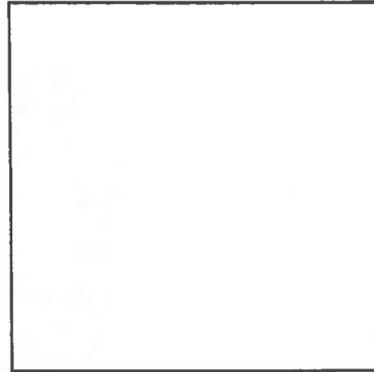
(Pour répondre à cette question, observez successivement les éléments suivants: la fonction de la pièce, l'éclairage, la décoration, la manière dont on peut s'y déplacer, la hauteur sous plafond).

Questionnaire d'observation

1. Placez-vous dans la grande cour.

Observez la forme de la cour.

Les cotés sont différents: certains sont ouverts, d'autres fermés. Un côté a une forme de **demi-lune**, un autre est à angle droit. Tracez la forme de la cour en indiquant sur votre schéma ce que vous venez d'observer.



En vous aidant de la fiche pratique n°1, trouvez sur quelle forme de plan le bâtiment du musée est construit:

À votre avis, pourquoi l'ensemble est-il construit en deux bâtiments séparés? Quelles différences remarquez-vous entre ces deux parties? Observez particulièrement la forme générale de chacun (en élévation et en plan), la répartition des étages dans la hauteur totale des bâtiments, le nombre des ouvertures et leur fréquence. Vous pouvez vous aider de la fiche "**approfondir la lecture du bâtiment**" (page 23, partie A), pour l'observer plus précisément.

Voici une élévation du bâtiment principal coté cour.

Essayez de deviner son aspect de l'autre côté.



Vous avez certainement observé que les bâtiments sont symétriques. Il y a également une cour de chaque côté de celle où vous vous trouvez (la grande cour). À votre avis, la symétrie va-t-elle se retrouver de l'autre côté du bâtiment? Quel va être alors le pendant des cours?

2. Faites le tour du bâtiment par la gauche.

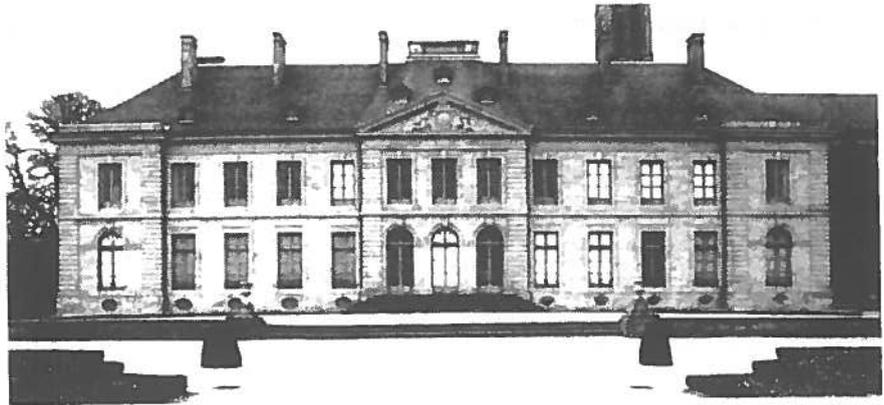
Quelles sont les différences et les similitudes entre les deux façades? Et entre les deux espaces devant chacune d'entre elles?

Comme sur l'autre façade, certaines ouvertures ont une forme différente de la plupart d'entre elles. Si vous deviez tracer précisément cette forme, comment feriez-vous? Choisissez-la parmi les modèles proposés de la fiche pratique n°1, puis utilisez-la pour compléter le dessin ci-dessous.



Q u e s t i o n n a i r e d ' o b s e r v a t i o n

Tracez sur la façade ci-contre les séparations des pièces et des étages que vous pouvez deviner grâce à l'agencement extérieur. Pour vous aider, observez particulièrement la disposition des ouvertures.



3. Placez-vous à la façade ouest.

En quoi le parcours pour accéder à cette façade a-t-il été différent des autres?

À votre avis, la dénivellation est-elle naturelle ou a-t-elle été réalisée pour la construction du bâtiment? En quoi vous semble-t-elle utile pour le fonctionnement de l'Évêché?

L'espace dans lequel vous vous situez est la cour des cuisines et offices. Où pensez-vous alors que la salle à manger pouvait se trouver?

Observez le plan du rez-de-chaussée du bâtiment pour vérifier vos hypothèses.

4. Rendez-vous dans le vestibule du palais.

Dans cette pièce, des éléments très différents les uns des autres cohabitent. Ils vous renseignent sur la fonction ancienne du bâtiment (XVIII^e siècle) et sur sa nouvelle utilisation (depuis 1912). À votre avis, quelles sont-elles?

En vous aidant du plan et de la fiche de vocabulaire, vous trouverez une **enfilade** vers l'est au rez-de-chaussée. En vous y rendant, vous pourrez voir au fur et à mesure de votre avancée l'utilisation ancienne et actuelle des pièces. Notez-les sur le plan.

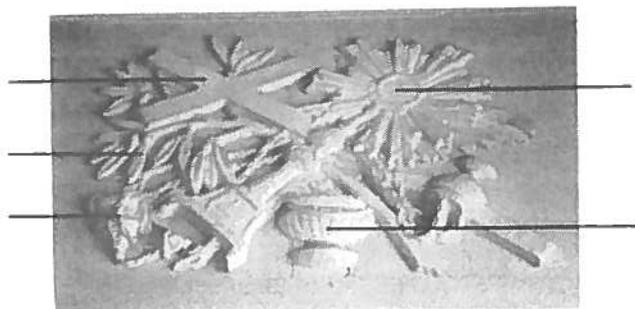
5. Dans la chapelle.

En quoi cette pièce diffère-t-elle des autres? Pour répondre à cette question, observez successivement les éléments suivants: la fonction de la pièce, l'éclairage, la décoration, la circulation, la hauteur sous plafond.

(Vous pouvez maintenant vérifier vos tracés du haut de page).

6. La décoration.

Vous avez certainement repéré au cours de vos déplacements des ornements comme celle-ci. Retrouvez-la et indiquez les noms des éléments expliqués dans la fiche de vocabulaire d'ornementation.



BIBLIOTHÈQUE FRANCOPHONE MULTIMÉDIA

La bibliothèque francophone multimédia de Limoges est construite sur le site de l'ancien hôpital. Construit en 1661, il a été réorganisé en 1774 et on peut encore admirer la façade créée par **Joseph Brousseau**.

En 1992, un concours est lancé pour la réorganisation du quartier et la construction d'une bibliothèque multimédia. **Massimiliano Fuksas** remporte le concours d'urbanisme et **Pierre Riboulet** est choisi pour l'architecture de la médiathèque.

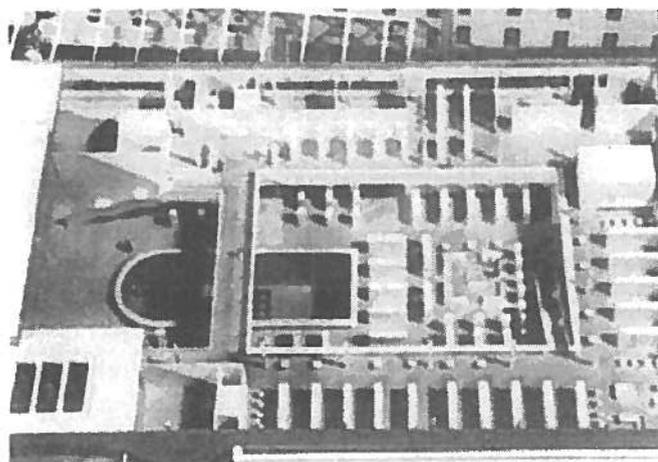
Lors des fouilles du site avant chantier, en 1995, le passé de la ville ressurgit: le carrefour central d'**Augustoritum**, la ville romaine, un sanctuaire, une villa de dix-huit salles... alors qu'en 1986, les archéologues avaient déjà découvert sur le site une mosaïque de 65m², placée actuellement au centre de la Bfm.



Vue de la Bfm avec la façade réalisée par **J.Brousseau**, tout à fait classique: on retrouve la symétrie, la grande régularité à la limite de l'austérité, et la répartition en trois zones, avec une mise en valeur d'un corps couronné d'un fronton. Celui-ci, une fois encore, signale clairement l'entrée du bâtiment ancien. Actuellement, l'entrée de la Bfm n'est pas marquée par une élévation mais par un espace de respiration, dégageant l'ouverture pour une meilleure circulation.



Le site des fouilles, qui laisse apparaître les emplacements de construction gallo-romaine (voir dossier **Augustoritum**).



La maquette de la Bfm, de **Pierre Riboulet**. La vue en plan montre la grande parenté avec les vestiges d'Augustoritum, avec son principe de visualisation des niveaux en profondeur, les proportions des espaces et l'agencement strict des étagères qui rappelle les restes de murets de construction.

Au plus bas (rez-de-jardin), la mosaïque est exposée au sein d'un atrium la mettant en valeur.

(photos tirées de médiatextes)

Parcours architectural

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EN LIMOUSIN

Le Géoscope de Lanaud, 1985, de Jean Nouvel et Édouard Boucher:

Né en 1945, Jean Nouvel s'attache à créer des architectures en harmonie avec le site d'implantation. Pour cela, il privilégie les matériaux aux qualités de transparences, qui mettent en place des jeux d'ombre et de lumière. Grand Prix d'Architecture en 1987, il a réalisé l'Institut du Monde Arabe et la Fondation Cartier à Paris, l'Opéra de Lyon, le Nemausus, carré d'art à Nîmes...

Constitué de baies vitrées et de bois de Douglas, il fait preuve d'audace dans le choix des matériaux, et de recherche d'intégration dans le paysage en relief. Deux bâtiments s'étirent dans cet espace, avec "des éléments chers à Jean Nouvel, comme une immense nef, des plateaux, des claires-voies et des écrans" (L'œil n°502).

contact: pôle de lanaud, 87200 Boisseuil, tél 05 55 06 46 46.

Le Centre d'art contemporain de Vassivière, 1991, de Aldo Rossi et Xavier Fabre:

D'origine italienne, Aldo Rossi est né à Milan en 1931.

Annonçant le centre d'art et son parc de sculptures in situ, les bâtiments eux-mêmes sont en accord avec le paysage: une tour-phare, point de vue et espace d'exposition, laisse glisser devant elle un long bâtiment vers le lac. Dans le même alignement, le barrage, indice du passé exclusivement terrestre du lieu, des habitations disparues. Les ouvertures en demi-lune donnent des allures de forum, de construction intemporelle faite de granit et de briques de la région. L'ensemble est à la fois point d'ancrage et possible mutation, passage ou lien.

contact: 05 55 69 27 27; e-mail: centre.d-art.vassivière@wanadoo.fr

La faculté de droit de Limoges, 1999, architecte Massimiliano Fuksas:

M. Fuksas est né en 1944 à Rome, d'origine lithuanienne. Il cherche, dans chacune de ses constructions, à se détacher du style, de l'effet de mode ou de décoration qui peuvent être présents en architecture, pour ne conserver que ce qui lui paraît essentiel. Il travaille souvent sur des aménagements de quartiers à revaloriser, comme celui du Vieux Port à Hambourg, le quartier de Luth à Gennevilliers, les berges de la Seine à Clichy-la-Garenne, et en projet le quartier de l'hôtel de ville à Limoges. Grand Prix national d'architecture en 1999, il a également réalisé la maison des arts à Bordeaux...

>voir aussi les articles de médiatextes, le journal de la Bfm.

À la faculté de droit, 32 rue Turgot, ancien hôtel particulier du 18^e siècle, Fuksas allie environnement architectural et modernisme. Ainsi, il conserve les décors, le grand escalier d'entrée et la façade principale. Pour palier au problème d'espace, il choisit de suspendre des volumes, coques en zinc abritant des amphithéâtres chaleureux en intérieur bois, qu'il nomme "bulles d'air".

contact: standard de la faculté, tél 05 55 34 97 00.

Le centre Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers, 1995, architecte Olivier Chaslin:

L'architecture fonctionnelle du bâtiment, écran taillé au service des œuvres de Rebeyrolle, est un monolithe revêtu de bois. La lumière n'y entre pas en surface, mais par les excroissances de baies en second étage.

contact: 05 55 69 58 88; tjl de mai à octobre, en fin de semaine de novembre à mai.

La Technopole Ester de Limoges, 1993, architectes Charron, Bayard & Graffin:

Le bâtiment est une surface de 10 000m² couvert d'une coupole de 80 mètres de diamètre. Son imagerie futuriste de soucoupe est renforcée par le grand dégagement de 12 hectares qui l'entoure.

contact: le parc Ester, à Limoges, tél 05 55 42 60 90.

Le centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, 1999, de J.L Marty et A. Carrilero:

Ces deux architectes ont "déjà participé à la réalisation du mémorial pour la paix de Caen. Le centre est semi-enterré avec de larges façades de verre. La déchirure centrale du bâtiment par des lames d'acier rouillées symbolisent à la fois la destruction (par sa forme), la mémoire et la résistance au temps (par ses matières), des matériaux laissés à l'état brut d'apparence vieillie." (source @Culture et Patrimoine en Limousin)

contact maec: Dominique Dantieux et Pascal Plas, tél 05 55 430 430.

L'ENAD, école nationale des arts décoratifs, 1993, architectes Finn Geipel et Nicolas Michelin:

Le bâtiment est accès sur l'abstraction, avec des éléments gris neutre se voulant fonctionnels dans un volume de verre, fer et béton.

contact: 19 avenue Martin Luther, Limoges, tél 05 55 43 14 02.

ARTOTHÈQUE DU LIMOUSIN

"Une artothèque est un instrument original de diffusion de l'art contemporain. Elle fonctionne sur un schéma proche de celui d'une bibliothèque.

L'artothèque offre à chacun la possibilité d'emprunter des estampes originales (lithographies, sérigraphies, gravures) choisies dans une collection témoignant des différents courants artistiques des quarante dernières années.

Quatre relais, à Limoges, Guéret, Tulle et Vassivière, assurent les prêts d'œuvres et l'animation de la collection sur l'ensemble du Limousin.

Une série de fiches de présentation d'œuvres vous est proposée pour vous permettre de poursuivre votre exploitation pédagogique du musée de l'Évêché dans votre classe.

Cette série vous décrit des œuvres présentes dans la collection de l'artothèque, sélectionnées pour ce dossier de **parcours architectural**. Vous pouvez les emprunter pour les exposer dans votre classe ou votre établissement scolaire, soutenir votre travail de réflexion sur les questions architecturales, proposer une culture artistique contemporaine à tous."

(extraits du livret-utilisateur de l'artothèque du Limousin)

Liste des œuvres sélectionnées, présentées dans des fiches consultables au musée:

- René Bertholo:** *sans titre*, lithographie 76x56 cm, 1978.
- Christophe Cuzin:** *sans titre*, sérigraphie sur altuglass, 70x100 cm, 1998.
sans titre, 3 dessins, acrylique sur carton, 70x100 cm, 1998.
- Philippe Favier:** *vous êtes ici, part II*, gravure 160x120 cm, 1990.
- Bernard Gilbert:** *aire d'Erre Madrid, aire d'Erre Grenade, aire d'Erre Guyane*, trois lavis à l'encre de chine, 125x85 cm, 1998.
- Isabelle Grosse:** *Paris 13^e*, photographie numérique 130x200 cm, 1999.
- Georges Rousse:** *la foi en le soleil*, portfolio de 22 phototypies 53x38 cm, 1990.
- Jean-pierre Uhlen:** *collection augmentée*, portfolio de 6 lithographies 54x40 cm.
les valeurs fugitives, portfolio de 12 lithographies 45x65 cm.

Contact de l'artothèque du limousin:

Catherine Fourniaud, Céline Nouaille, Jean Poussin,
Hôtel de région 27, boulevard de la Corderie 87031 Limoges cedex
tél: 05 55 45 18 20 fax: 05 55 45 17 50
sur rendez-vous du lundi au vendredi

Relais:

Espace Fayolle, avenue Fayolle 23000 Guéret tél: 05 55 52 96 35
du lundi au vendredi de 14 à 18 h, contact Armand Bernard

51, rue Louis-Mie 19000 Tulle tél: 05 55 26 32 25 fax: 05 55 26 88 95
du lundi au vendredi de 9 à 12h et 14 à 18 h, contact Emmanuelle Dubus

Centre d'art contemporain de Vassivière, 87120 Ile de Vassivière
tél: 05 55 69 27 27 fax: 05 55 69 29 31
sur rendez-vous, contact Patricia Scribe

Bibliothèque francophone multimédia de Limoges
2, rue Louis-Longequeue 87032 Limoges cedex
tél: 05 55 45 96 00 fax: 05 55 45 96 96

PARCOURS ARCHITECTURAL

FRAC LIMOUSIN

Le FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) est créé en 1982. "Son programme d'activités est exclusivement dévolu à la création contemporaine: expositions personnelles, accrochages de la collection, souvent complétés d'emprunts, édition et diffusion de publications spécialisées dans le monde entier."

"C'est en 1991 qu'il s'installe dans des locaux originaux au centre de Limoges qui lui offrent une salle d'exposition de 450 m².

Fermé sur l'extérieur, ce bâtiment étrange, forme au total une galerie "souterraine" de 76 mètres de long, desservant, de part et d'autre d'une rue centrale, un ensemble de 28 alvéoles symétriques voûtées en gros appareil. (...) Les voûtes naissent à 2 mètres, elles culminent à 5 mètres, formant un demi-cercle parfait et ce mouvement est répété dix fois lorsqu'on atteint le fond de la galerie."

Un peu d'histoire:

"En 1893, *L'Union de Limoges* rachète rue de la fonderie (aujourd'hui rue des Coopérateurs) une fabrique de porcelaine abandonnée, l'usine Chabrol, ainsi qu'un terrain mitoyen (le terrain Malinver).

Le 16 décembre 1894 est inauguré, lors d'une grande fête, le premier immeuble qui deviendra le siège social de *l'Union*. Il abritera les bureaux de l'administration, du contrôle et de la comptabilité, une bibliothèque et la Banque des *Coopératives de France*. À l'arrière est construit un bâtiment de 80 mètres de long avec étage. Une boulangerie et une biscuiterie sont installées au rez-de-chaussée; et, au premier étage, sont entreposées des marchandises diverses. Deux salles sont occupées par les services des œuvres sociales. En demi-sous-sol (locaux actuels du F.R.A.C. Limousin) sont emmagasinés, dans les chais, jusqu'à 3000 hectolitres de vin."

"..Laissé à l'abandon depuis la guerre, ce bâtiment industriel, que les limougeauds continuent d'appeler Les Coopérateurs, était" (donc) "auparavant des chais, puis les anciens entrepôts de la chaîne d'épicerie du même nom".

(extraits du dépliant de présentation du FRAC)

Le Vidéomuséum:

Le Vidéomuséum est une banque de données des collections publiques françaises du XX^e siècle.

"Mis en place par le Ministère de la Culture en 1991, Vidéomuséum est une association de musées et autres collections publiques (FNAC, FRAC...) engagés dans la réalisation d'un catalogue exhaustif informatisé, écrit et visuel; de l'ensemble des œuvres d'art du XX^e siècle appartenant au patrimoine national."

"Les recherches sont effectuées par un logiciel d'interrogation multi-critères (IDOC) qui permet la visualisation simultanée de la fiche documentaire et de la photo de l'œuvre."

Informations disponibles sur les œuvres et la collection:

"- nom de l'auteur, numéro d'inventaire, différents titres de l'œuvre, datation, type d'œuvres, matériaux-support-technique, dimensions, inscriptions, bibliographie-expositions, lieu et condition de production, anciennes appartenances, etc..

- modalités d'acquisition, dossier de restauration, localisation dans les réserves, mouvements d'œuvres, photothèque, etc..

- fichier des artistes du XX^e siècle - nom et pseudonyme, date de naissance et de décès, nationalité, lieux de vie et de travail, société de droits d'auteur, etc..

- fichier des interlocuteurs: vendeurs, lieux de dépôts, prêteurs et emprunteurs, restaurateurs, transporteurs, assureurs, photographes, etc..

- tables de codage: pays, villes, types d'œuvre, activité principale d'un artiste, etc.."

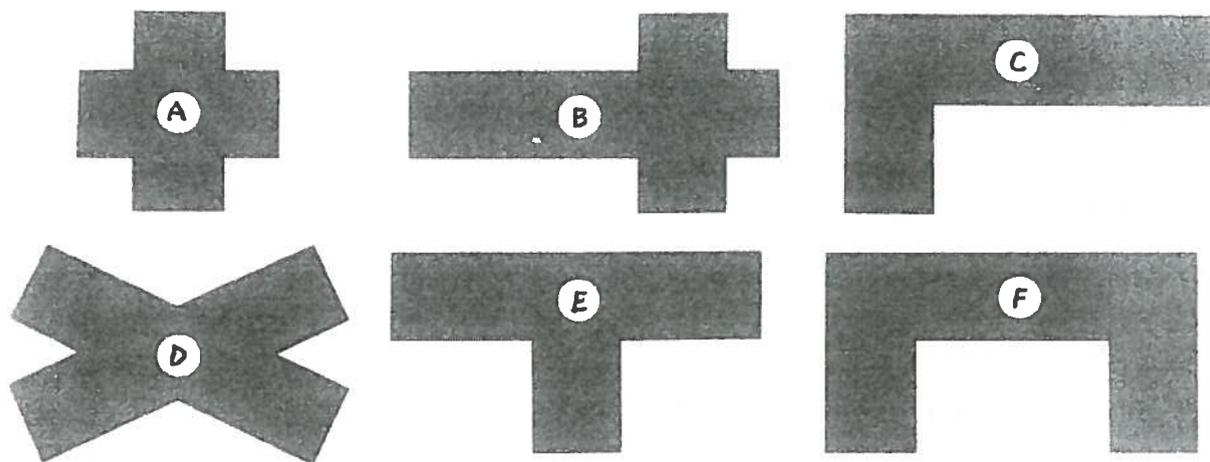
(extraits du document du Centre G. Pompidou, Paris, avril 1995)

Vous pouvez ainsi réaliser ou faire réaliser au FRAC des recherches sur le thème de l'architecture, ou sur des artistes précis.

La consultation est gratuite, sur rendez-vous, et ne peut se faire que par couple d'élèves (un poste disponible).

*contact pédagogique: Anne Cournaud, du mardi au samedi,
de 14h à 19h., tél: 05 55 77 08 98.*

fiche pratique 1



A. Plan en croix grecque

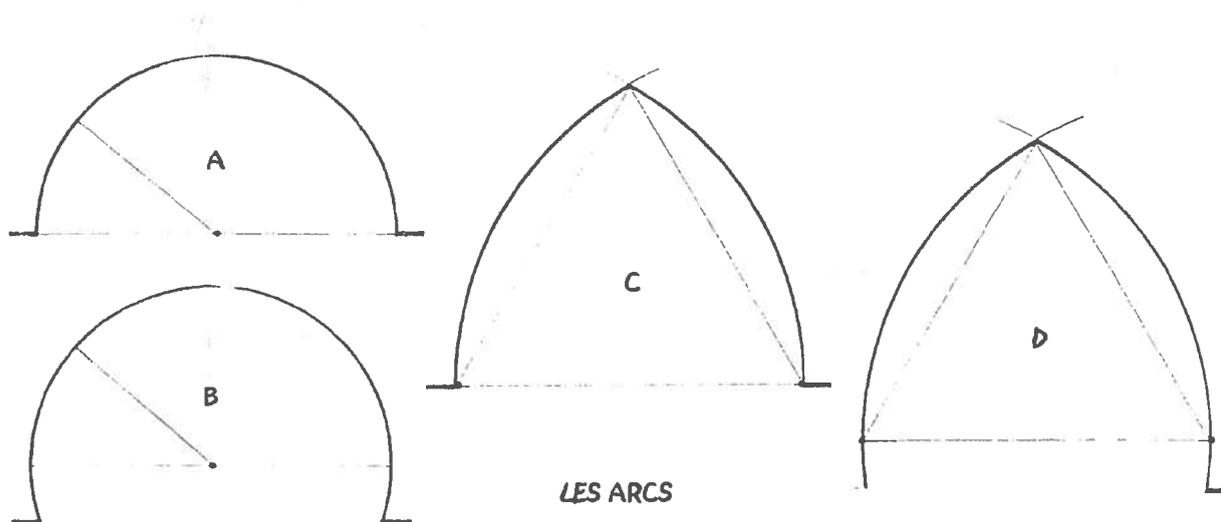
B. Plan en croix latine

C. Plan en L

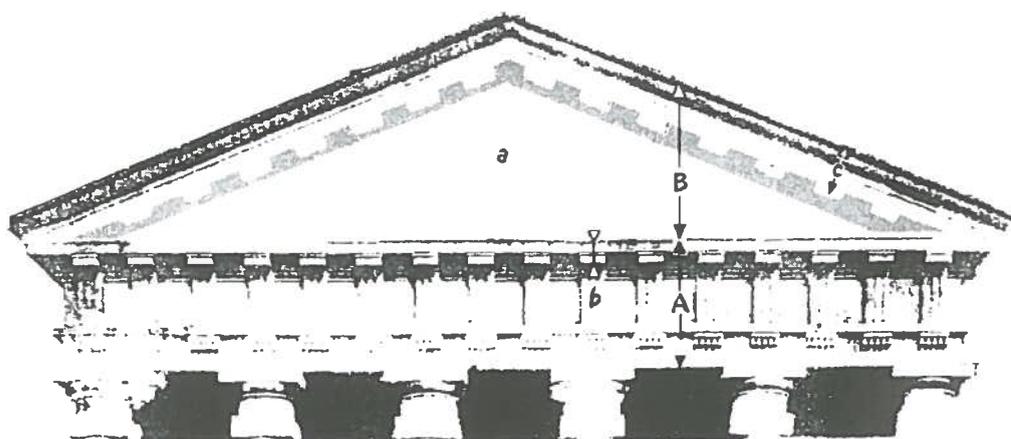
D. Plan en X

E. Plan en T

F. Plan en U



LES ARCS



LE FRONTON

- A. Entablement
- B. Fronton
- a. Tympan
- b. Corniche
- c. Rampant

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

POUR D'AUTRES VISIONS DU MUSÉE...

...au collège:

•**un sol pour chaque espace:** prélever les empreintes des parquets des différentes pièces par frottage (crayon 2B sur papier machine).

Un plan plastifié grand format est à votre disposition au musée pour les replacer ensuite sur les pièces correspondantes.

•**voyage dans le temps:** en se mettant dans la peau de l'Évêque au 18^e siècle, trouver des parcours possibles de ses déplacements au cours d'une journée.

La comparaison de ces propositions avec le parcours actuel d'un visiteur du musée peut également se faire sur le plan grand format.

•**dans le regard de Joseph Brousseau:** retrouver la symétrie, règle première de l'architecture néo-classique, à travers le viseur d'un appareil photo. À l'extérieur comme à l'intérieur, réaliser des prises de vue à axe vertical central (angle d'un mur, cadre d'une vitrine...), ou en le créant (utilisation de personnages).

...au lycée:

•**mille parcours:** proposer des circulations dans le musée pour une visite thématique, chronologique, contemporaine ou du 18^e siècle...

POUR UNE AUTRE VISION DE L'ARCHITECTURE:

À Uzerche, de l'ensemble actuellement visible, seule l'église abbatiale, bel exemple d'art roman limousin, est médiévale; les nombreuses maisons nobles ont été édifiées aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Le Centre Régional de Documentation sur la l'Archéologie du Paysage propose une originale approche architecturale de la ville avec un programme à la carte:

- retrouver la ville médiévale: tracé des rues, emplacement et construction des maisons, réemplois, plans anciens...
- étudier la société d'une petite ville murée à partir des bâtiments des 17^e et 18^e siècles: descriptif architectural extérieur et intérieur; niveau de vie et niveau culturel des habitants; objets de la vie courante,
- reconstituer l'histoire d'un bâtiment à partir de l'étude pétrographique des murs qui le constituent : échelle de résistance, choix des matériaux, mode de construction,
- découvrir l'art roman à partir de l'abbatiale St Pierre d'Uzerche: plan, matériaux, agencement des volumes, caractéristiques de l'art roman limousin...

Le travail peut-être présenté au choix sous la forme de promenade-conférence, jeu de piste, parcours d'orientation, questionnaire découverte...

Il est possible également d'envisager un moment en salle avec des documents ou dans l'exposition permanente.

Contact: Denise Saulière, C.R.D.A.P., 14, rue de la Justice, 19140 UZERCHE
tél : 05 55 73 26 07 Fax : 05 55 98 40 72

Coût: 120F/h (compter 2 à 3h par intervention).

Autres propositions: les fortifications médiévales en pays d'Uzerche, les abbaciales romanes en pays d'Uzerche, un sanctuaire gallo-romain, Naves...

E. Bénézit: *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Gründ, 1999.

B. Berthod et E. Hardouin-Frugler: *Dictionnaire des arts liturgiques 19^e et 20^e siècles*, Édition de l'Amateur, 1996.

Micheline Marchadier: *L'urbanisme à Limoges au 18^e siècle* (dossier pédagogique, Académie de Limoges), avril 1987. (*)

Jean-Marie Pérouse de Montclos: *Architecture, vocabulaire*, Ministère de la Culture et de la Communication, Inventaire Général des monuments et des richesses artistiques de la France, Imprimerie Nationale, 1988.

Jean-Marie Pérouse de Montclos: *Histoire de l'architecture française de la Renaissance à la Révolution*, Mengès, 1989.

Christian Taillard: *Joseph Brousseau, architecte limousin au temps des lumières*, PUB, 1992. (*)

Ernest Vincent: *Le palais de l'ancien évêché de Limoges*, Bulletin de la Société Archéologique du Limousin, tome 83, 1950. (*)

Médiatextes, journal de la Bibliothèque Multimédia de Limoges, n°1 à 8, 1995/ 98.

Le grand atlas de l'architecture mondiale, Encyclopédia Universalis, 1981.

Magazine L'ŒIL: n° 502, déc.-janv. 1999, dossier spécial Limousin, pages 97 à 129. (*)

(*) ouvrages consultables à la bibliothèque du musée de l'Évêché.

Sites web:

www.GreatBuildings.com

www.culture.fr

www.washington.edu/ark2/

www.washington.edu/ark2/archtm/natlist.htm

Ouvrages intéressants à consulter avec des élèves:

Ron van der Meer et Deyan Sudjic: *Architecture*, Seuil 1997.

Italo Calvino: *Les villes invisibles*, Seuil 1974.

Peters et Schwitten: série des *Cités obscures*, Casterman 1987/88.

crédit photographique pour les pages 29 à 34: mairie de Limoges

Remerciements à toute l'équipe du musée, et particulièrement à Véronique Notin, conservateur, à Anne Cournaud du Frac Limousin, à l'équipe de l'Artothèque Limousin.